



ENGRENAGES INDIVIDU ET SOCIÉTÉ

COLLECTIF

Balçades en Forest

RECUEIL DE TEXTES DE **7** AUTEUR.E.S

Massimo Bortolini, Isabelle De Vriendt, Rina Horowitz, Pull O' Tard,
Hélène Schneider, Myriam Scoriels-Prist et Claire van Gheluwe

ENGRENAGES INDIVIDU ET SOCIÉTÉ

COLLECTIF
Balçades en Forest

RECUEIL DE TEXTES DE  AUTEUR.E.S

Massimo Bortolini, Isabelle De Vriendt, Rina Horowitz, Pull O' Tard,
Hélène Schneider, Myriam Scoriels-Prist et Claire van Gheluwe

Droits d'utilisation

Engrenages. Individu et société du Collectif *BalLades en Forest* est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2018.

N° d'entreprise

BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable

Isabelle De Vriendt

Siège social

Avenue de Monte-Carlo 56

1190 Bruxelles (Belgique)

www.scriptalinea.org

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via www.collectifsdecrits.org

QUELQUES MOTS SUR SCRIPTALINEA

La compilation de textes *Engrenages. Individu et société* a été réalisée par le Collectif BalLades en Forest, né sous l'impulsion conjointe de ScriptaLinea et du Contrat de Quartier Durable Abbaye (Forest, Bruxelles).

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant.e.s (reconnu.e.s ou non) désireux.ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun.e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant.e.s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics: centres culturels, associations, bibliothèques... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteurs.trices, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen,

dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain.e y est reconnu.e comme expert.e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal.e à égal.e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert.e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local et articulée avec le niveau mondial, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'AISBL ScriptaLinea

ScriptaLinea
AISBL

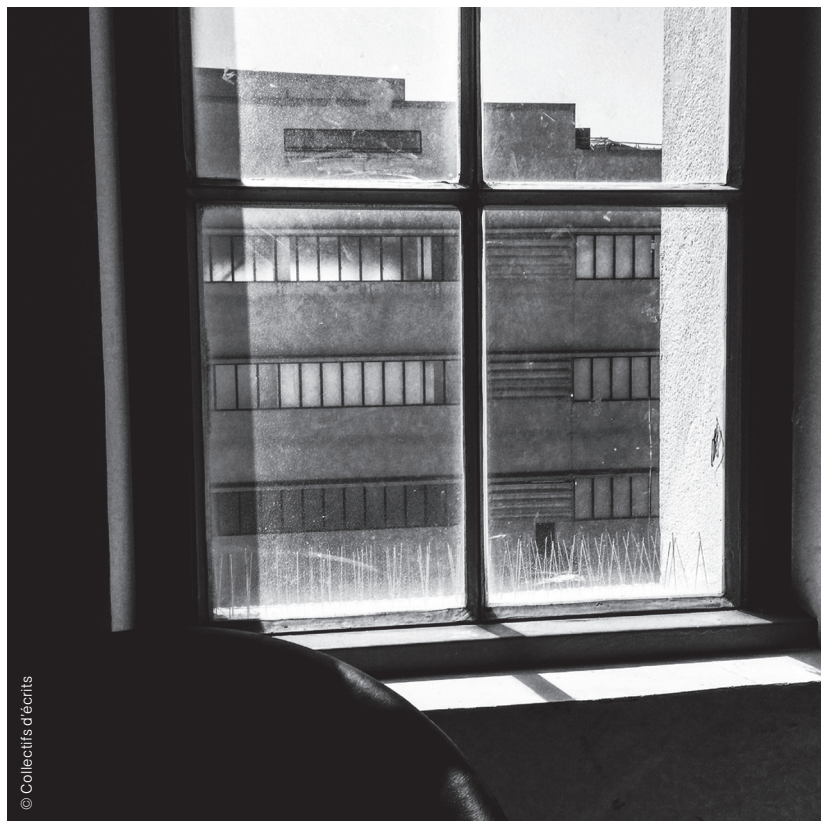


© Collectifs d'écrits

COLLECTIF

Balçades en Forest

PRÉSENTATION



LE COLLECTIF

Année deux.

Le collectif *Balçades en Forest* a continué à découvrir sa commune de cœur, en roue libre. Liberté d'expression, plaisir d'écrire et de se partager des textes qui nous dévoilent et traduisent les choses de la vie, dans le respect de l'intime, voilà ce qui l'anime !

Le Collectif veut s'ancrer dans Forest, partager son parcours d'écriture et de vie, s'ouvrir à tous et toutes, dans le clair accueil des différences et quels que soient l'expérience et le niveau d'écriture. Pour inviter des personnes à les rejoindre dans leur balade, les membres du collectif amuseront les Forestois cet été 2018 avec des jeux d'écriture, dans la rue et sur les marchés publics.

Massimo Bortolini, Isabelle De Vriendt, Rina Horowitz, Pull O' Tard, Hélène Schneider, Myriam Scoriels-Prist et Claire van Gheluwe

Collectifs d'écrits



© Collectifs d'écrits

COLLECTIF

Balçades en Forest

SOMMAIRE

POUR S'Y RETROUVER

- 12 Éditorial

- 15 *Et c'est à ce moment-là*, Massimo Bortolini
- 17 *Ya de la joie*, Hélène Schneider
- 21 *La menteuse*, Rina Horowitz
- 27 *De Chine et d'ailleurs*, Isabelle De Vriendt
- 29 *Celluloïd*, Pull O' Tard
- 33 *Ivresse*, Massimo Bortolini
- 35 *Elle m'a dit*, Hélène Schneider
- 37 *Suicide collectif*, Massimo Bortolini
- 43 *Une histoire de rien, du tout*, Claire van Gheluwe
- 51 *Dérive hygiéniste*, Hélène Schneider
- 53 *Âme en friche*, Claire van Gheluwe
- 55 *Spirale à insectes*, Hélène Schneider
- 61 *Déchirure*, Isabelle De Vriendt
- 67 *Fâcheux voisinage*, Rina Horowitz
- 71 *Bleu*, Isabelle De Vriendt
- 75 *Noces tactiles*, Claire van Gheluwe
- 77 *SLF – Sans Lit Fixe (chanson)*, Rina Horowitz
- 81 *Tu crois que ça ne t'arrivera pas*, Massimo Bortolini
- 84 *Engrenage 1 : non-sens*, Myriam Scoriels-Prist

- 88 Les auteur.e.s
- 90 Les lieux traversés
- 95 Remerciements

ÉDITORIAL

Engrenage: neuf lettres, une image, se sont imposées à nous. Presque naturellement. C'était une de nos premières rencontres. Octobre s'étirait en chaleur. À l'ombre des murs de l'Allumette, cette idée a jailli et a fait l'unanimité.

Engrenage: un mot, une image... Une image? Des images! Très vite, il s'est avéré que la notion était multiforme. La première question qui nous est venue: un engrenage peut-il être porteur de promesses? Un détour par l'étymologie confirme que le mot provient du verbe « engrener » qui désigne le fait d'emplir de grains, puis par extension de mettre en route, d'initier.

Le collectif a d'abord exploré des engrenages négatifs. Violences politicardes, choc des milieux et des générations, dégradations environnementales... D'autres textes parlaient de chagrins d'amour, de réminiscences de l'enfance à l'approche de la mort... Ainsi une deuxième question essentielle a affleuré. Nos engrenages relèvent-ils de la vie privée, de la trajectoire individuelle de nos personnages? Ou bien s'inscrivent-ils dans une dynamique collective et sociale?

Nous avons cherché comment le sujet est traité dans des œuvres culturelles, littéraires, cinématographiques... Celles-ci nous montrent des personnages en prise à la fois avec leur propre vie et avec les rouages de la société. L'idée d'un va-et-vient entre individu et société s'est ainsi imposée à nous: des cercles vicieux induits par la collectivité viennent renforcer ceux qui existent dans la vie personnelle.

Forts de ces balises, nous nous sommes laissé voguer au gré des inspirations. Les mois de rencontres et d'échanges autour de la lecture des textes ont

vu se succéder les saisons. Les lieux qui nous ont accueillis ont nourri nos imaginaires.

Au musée de la frite, l'automne finissant et d'hétéroclites vitrines.

De la neige sur la grande bibliothèque.

Du thé à la menthe au Kiosque pour adoucir février.

Les chats d'Isabelle pour encoquiner mars.

Le jardin de Claire.

Et les prairies de l'abbaye annonçant l'été, rappel de la chaleur de nos premières rencontres à l'Allumette. La roue a tourné...

Un engrenage négatif? Certes non!

Au terme de ce parcours, nous souhaitons que vous trouviez autant de plaisir à lire ce recueil que nous nous sommes amusés à l'écrire, et à vivre ensemble ce parcours.

Le Collectif Balçades en Forest

COLLECTIF

Balades en Forest

MASSIMO BORTOLINI

ET C'EST À CE MOMENT-LÀ

Et c'est à ce moment qu'il les voit, les

Numéros gagnants, apparus comme par miracle sur l'écran

Gagnant, il est le seul gagnant, 203 millions d'euros pour lui seul

Rapidement, il avertit la famille, les amis, des collègues

Et puis, il s'endort

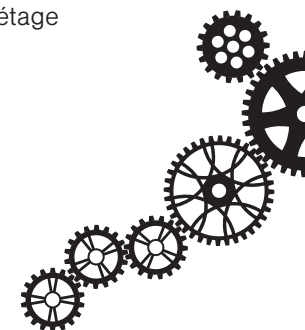
Nuit

Aurore

Gagnant, il s'est rêvé gagnant, comme toutes les nuits depuis 3 ans

Epuisé de gagner tant, il se lève, ouvre la fenêtre et du 8^e étage

Saute.



Y A DE LA JOIE

Ça avait commencé par un communiqué à la radio.

Bonjour Nation Nouvelle, comment ça va bien ?

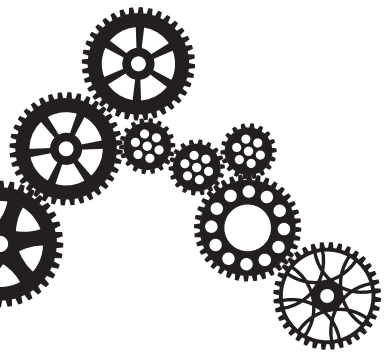
Ça avait commencé par des communiqués à la radio.
Ça avait commencé par des mots.

Nation Nouvelle, comment ça va bien ?

Un matin, la boulangère tendit à Maude sa ration.
On constata que Maude avait oublié.
Oublié de sourire à la boulangère. Oublié de répondre le *Ça va bien et vous comment ça va bien ?*

On lui signifia son changement d'affectation.
Aux premiers temps de la Nation, on les avait laissé choisir.
Maude avait pris le Dispensaire. On l'avait laissé faire.
Maude désobéissait.
On la plaça dans la Parade.
La grande Parade.
On lui fournit un costume de panda.

Sous son costume, Maude suait.
À côté d'elle sur le char, un type déguisé en koala.
Il suivait le rythme mais
En dansant, il parlait.
Ça ne va pas bien ça ne va pas bien ça ne va pas bien



Il parlait de plus en plus fort
Il dansait de plus en plus vite
Ça ne va pas bien ça ne va pas bien ça ne va pas bien

Le lendemain, il n'était plus là.

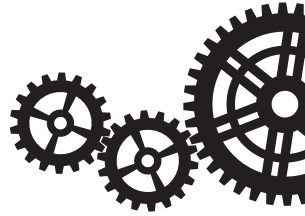
Où allaient ceux qui disparaissaient?
Maude se mordait les lèvres...
La radio serinait des avertissements.
Les gens disparaissaient.
Maude pensait au type...
Ça ne va pas bien ça ne va pas bien ça ne va pas bien

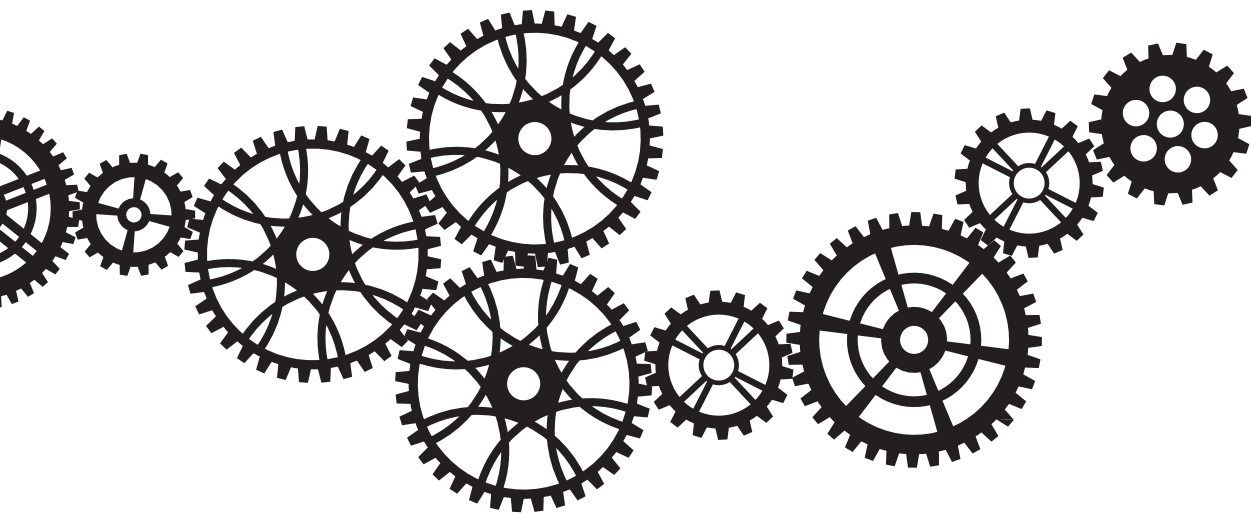
On s'introduisit chez elle.
On lui prit ses photos.
On trouva ses cachettes...
Elle éclata en sanglots.

Une sirène retentit.
Venant de la radio.
Toujours allumée.
On l'avait ordonné.
Interdit d'éteindre les radios.
Maude fit taire ses sanglots.

De la salle de bains montaient les glapissements joyeux de la loutre qu'on
lui avait assignée comme animal de compagnie.
La radio hurlait cette chanson. Hymne de la Nation Nouvelle. *Y a de la joie.*
Bonjour bonjour les hirondelles.

Trois pas et Maud fut dans la salle de bains.
En chantonnant, elle s'approcha de la loutre.
Bonjour bonjour les hirondelles.
Elle saisit l'animal par une patte.
La loutre dut penser que Maude voulait danser.
Y a de la joie.
La loutre ne se méfia pas.





COLLECTIF

Balçades en Forest

RINA HOROWITZ

LA MENTEUSE

J'ai lu Dolto, tout Dolto, passionnément. J'ai écouté ses émissions, j'ai vu des documentaires, regardé les entretiens avec Pivot, étudié sa biographie. Elle m'a appris à mettre la parole au cœur de l'éducation, à parler directement aux enfants de la réalité de leur vécu quel qu'il soit, dans un langage accessible et vrai, sans faux-fuyant, sans euphémismes. Elle m'a donné envie d'être compréhensive et sincère. Et à vrai dire, je suis persuadée de l'être. Même avec les ados, tellement imprévisibles. Même avec Juliette, si renfermée. Pourtant, quand elle a sonné chez moi ce jour-là, je n'imaginai pas la galère dans laquelle elle m'embarquait.

- Personne ne me croit
- Mais si
- Même toi tu ne me crois pas
- Pourquoi tu dis ça ?

C'est vrai, la plupart du temps, je ne la crois pas. Juliette est menteuse, tout le monde le dit, tout le monde le sait. Elle ment pour ses retards, elle ment pour ses devoirs, elle ment à la maison, elle ment à l'école. Elle enjolie les histoires qui lui arrivent, elle ment pour se grandir, elle ment par plaisir.

Je ne la contredis jamais de front, mais je tente de la déculpabiliser: je lui explique que je ne suis pas fâchée, que si elle n'a pas osé affronter la réalité, c'est sans doute de peur de se sentir amoindrie à mes yeux mais que le mensonge est inutile, je ne lui en veux pas de ses défauts, je ne suis pas parfaite moi non plus... Compréhensive et sincère. Trop souvent, je l'avoue, je cède à la facilité: je fais semblant de la croire, j'évite les histoires. Ce n'est pas malin, je le sais mais après tout, je ne suis pas sa mère.

Cette fois-là pourtant son « personne ne me croit » sonnait juste, avait des accents bouleversants qui auraient dû m'alerter. Et son insistance :

- Personne ne me croit
- Mais si
- Tu vois, même toi tu ne me crois pas
- Je n'ai pas dit ça.

« Je n'ai pas dit ça », tu parles. Bien sûr que c'est ce que j'avais dit. « Je n'ai pas dit ça » était la réponse la plus stupide que je pouvais faire. Et la plus hypocrite.

Juliette est ce qu'on appelle bêtement « une enfant difficile ». Adorable, espiègle, passionnante, mais difficile. Colérique et de mauvaise foi, elle s'emporte pour un rien, une remarque, un rire, elle se dispute avec chacun. Surtout avec sa mère.

Elle est la fille cadette de Jacques, mon ami de toujours, depuis l'école primaire. Nous avons fait toutes nos études sur les mêmes bancs. Ensemble nous avons lancé et fait fructifier notre boîte de publicité, collègues et associés. J'ai été témoin de son mariage avec Evelyne, marraine de leur fils aîné, il est parrain du mien. Alors quand Juliette est rentrée ce jour-là, m'a demandé de l'écouter, sans l'interrompre...

- Ce ne sera pas facile pour toi, m'a-t-elle dit sur ce ton docte que peuvent prendre les adolescents, mais c'est encore plus difficile pour moi.

Elle parlait sans me regarder, raide, bras croisés, jambes serrées. Son débit rapide m'ôtait toute occasion de l'interrompre, elle m'empêchait de la toucher. Quand elle a fini son récit, elle s'est tournée vers moi.

- On ne me croit jamais
- Pourquoi tu dis ça ?
- Tu vois, même toi tu ne me crois pas
- Je n'ai pas dit ça.

C'est vrai, je ne la croyais pas. Je n'avais pas envie de la croire. Qui la croirait ? Comment croire les ados quand ils racontent ces horreurs ? Ils fantasment. Ils se vengent de quelque chose. Ou simplement ils exagèrent. Ils dramatisent. Avec tout ce qu'on voit à la télévision...

Je connais Evelyne depuis si longtemps, c'est une femme intelligente, elle n'est pas myope !

Les mères sont souvent aveugles devant ces catastrophes, complices même, inconsciemment complices. Je le sais, je l'ai lu. Mais je connais Jacques depuis toujours.

Finalement je l'ai prise dans mes bras, pour la consoler, je m'y sentais obligée quand au fond de moi j'avais envie qu'elle parte, qu'elle s'en aille loin d'ici avec ses histoires. Je la serrais dans mes bras, j'avais envie de serrer plus fort, très fort, j'avais envie...

- Arrête, tu me fais mal !
- Je t'aime ma Juliette. Ça s'est passé il y a longtemps, tu dis ? Ce n'est plus arrivé depuis deux ans ? Tu as bien fait de le menacer, tu t'es bien défendue, il ne t'arrivera plus rien. Ne t'en fais pas, ça ira, tu oublieras, je serai là !

Les conneries que j'ai dites !

J'aurais dû l'accompagner à la police, déposer plainte. Mais je pensais à Jacques. Non, pas Jacques ! Et puis depuis le temps, comment elle le prouverait ? Qui la croirait ? Personne !

Je pensais à mon fils qui adore son parrain, à ma fille qui a l'âge de Juliette, s'il lui était arrivé quelque chose ? Je pensais à Evelyne, au scandale, à l'entreprise, aux employés.

Je ne pensais plus à Juliette.

Tout en la serrant dans mes bras je cherchais à échapper à l'horreur de ce qu'elle m'avait raconté. Je lui proposais de chercher de l'aide auprès d'une association. Ou chez un psy. Ou les deux pourquoi pas ? Ces gens sont soumis au secret professionnel. Je me suis levée pour chercher un bottin...

- Personne ne me croira
- Mais si, on va trouver
- Tu vois, tu ne me crois pas
- Ne dis pas ça

Elle est partie en claquant la porte et en hurlant, comme elle fait si souvent.
Une enfant difficile.

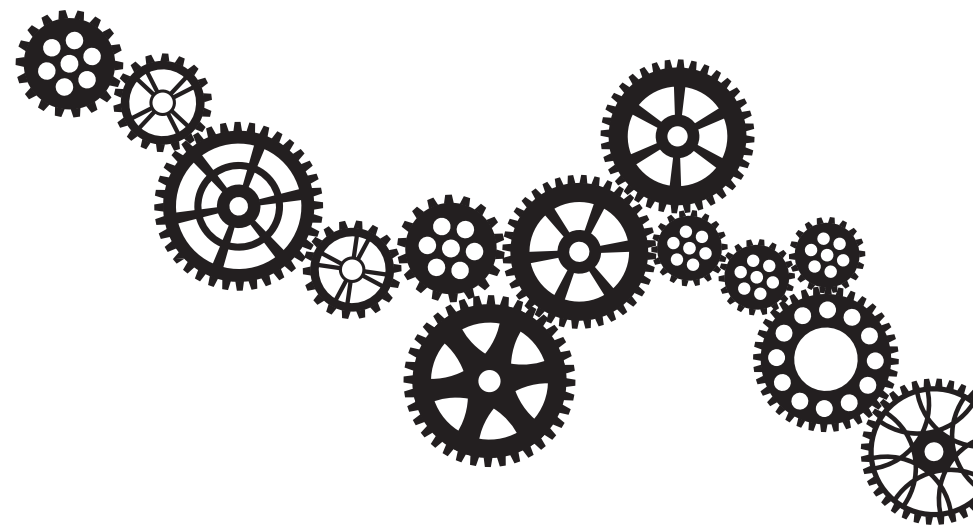
Je lui en voulais. J'en voulais à Jacques, à Evelyne. Je m'en voulais.

Je m'en voulais mais je n'ai pas cherché à la rattraper.

Et demain ?

Qu'est-ce que je dirai à Jacques ? Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ?

Comment il le prendrait ? On se connaît depuis toujours. Et Evelyne ? Et les employés ? Qui me croira ? D'ailleurs Juliette est menteuse. Tout le monde le dit, tout le monde le sait !



COLLECTIF

Balçades en Forest

ISABELLE DE VRIENDT

DE CHINE ET D'AILLEURS

Si j'étais une saison qui s'étire, je serais l' **É**té et ses vendanges

Si j'étais d'air et d'eau, je serais le

Nuage qui annonce l'orage

Si j'étais un frisson, je serais le

Grincement d'une porte qu'on claque

Si j'étais de rayons, je serais une

Roue qui tourne fou

Si j'étais domestique, je serais un

Escalier en colimaçon

Si j'étais un mouvement, je serais le

Nœud coulant

Si j'étais d'espoir et de vertu, je serais l'

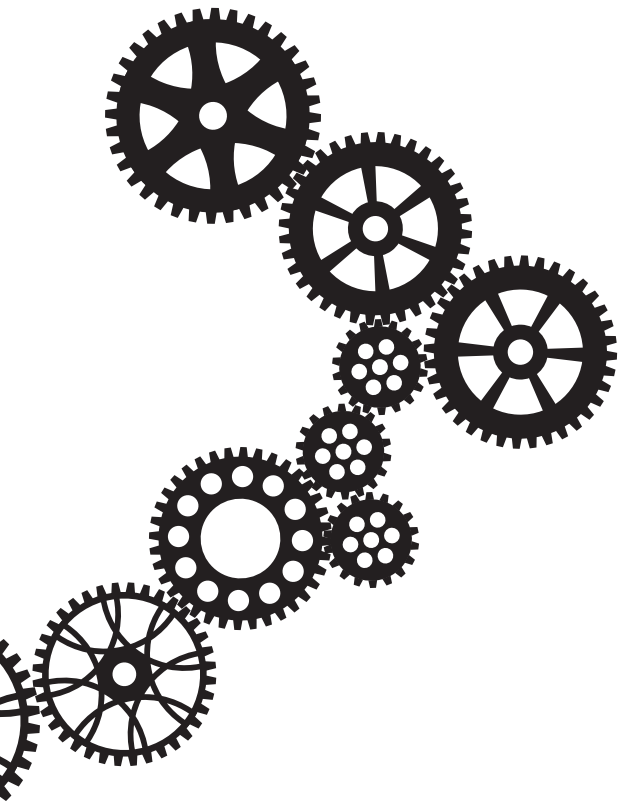
Avril qui monte en sève

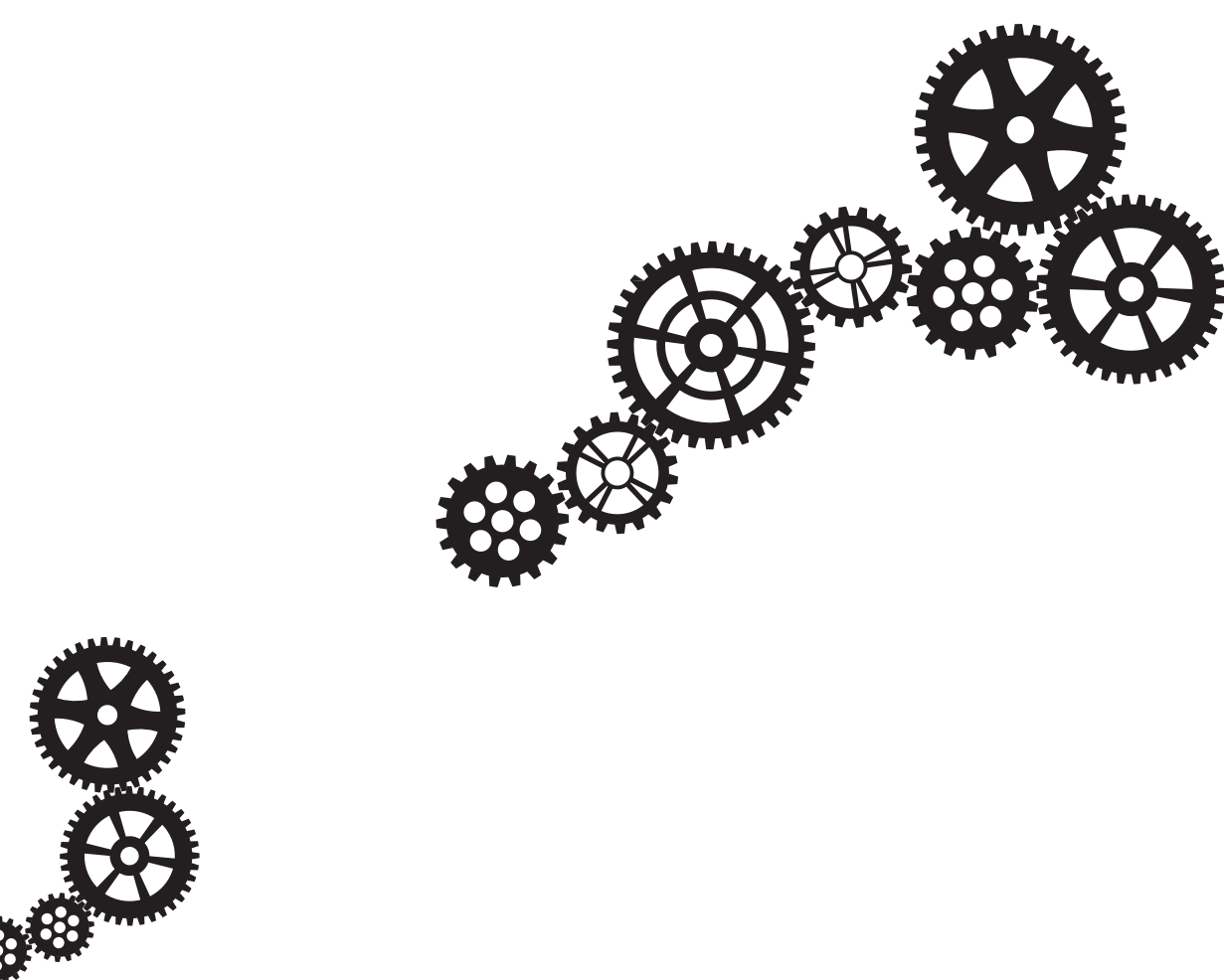
Si j'étais de pierre, je serais le

Gravier qui crisse sous les pas

Si j'étais de hauts et de bas, je serais l'

Escalade ou la chute d'eau





COLLECTIF

Balçades en Forest

PULL O' TARD

CELLULOÏD

C'était une journée de pluie où l'on cherche vainement une activité. Je montai au grenier pour fouiller dans la malle aux trésors : boîtes métalliques, vieux réveils, morceaux de tissus... Rien d'intéressant, quand surgit le baigneur en celluloïd de ma sœur.

J'eus une idée lumineuse, j'allais flamber la poupée, elle serait ma Jeanne d'Arc.

Je conviai ma sœur à la séance.

– Viens, je t'invite à un grand spectacle: Jeanne d'Arc brûlée par les cochons. Elle monta en ronchonnant, un livre ouvert à la main, elle est toujours plongée dans un livre ma sœur.

– Ce n'est pas les cochons qui ont brûlé Jeanne d'Arc, c'est les Anglais.

Je haussai les épaules :

– C'est pareil et puis ça n'a pas d'importance.

Je sortis une boîte d'allumettes de ma poche, pris une allumette que j'enflammai et jetai sur la poupée.

Nous étions sidérés, aveuglés par une lumière violente suivie d'une explosion. Cela n'avait pas duré trois secondes et il ne restait rien de la poupée.

Cette scène s'est ancrée en moi, elle a dicté ma destinée. Le feu me fascine. Longtemps j'ai suivi les autopompes pour me rendre sur les lieux des incendies, me délecter du spectacle des brasiers, entendre le crépitement des flammes, suffoquer dans l'atmosphère âcre des fumées.

En Provence, les feux de forêt me passionnaient, les pins s'embrasaient, ils se consumaient en quelques secondes. Un brandon s'envolait mettant le feu à un pin parasol dix mètres plus loin.

Les pompiers brandissaient leurs lances d'incendies. Le capitaine hurlait ses ordres pour couvrir le bruit des moteurs.

Je ne raterai pour rien au monde le bûcher allumé pour brûler le bonhomme Hiver.

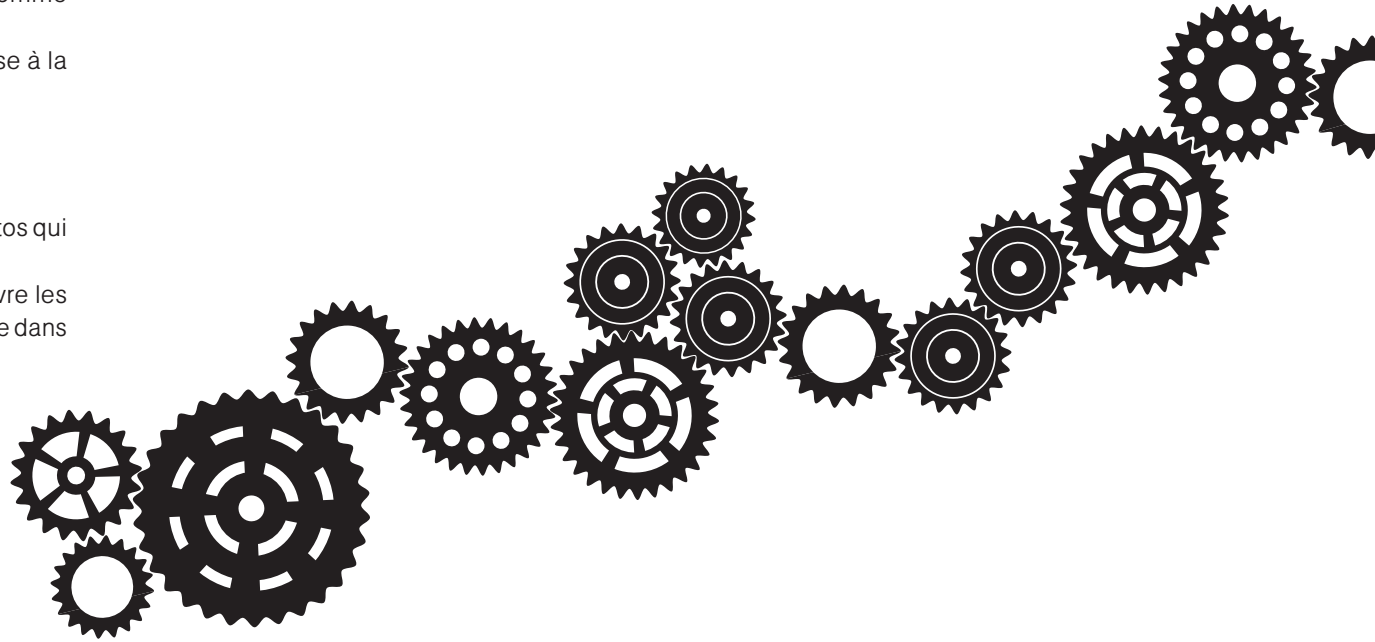
Quand on hisse le mannequin de chiffon qu'on va immoler, je pense à la poupée de celluloïd et mon cœur se met à battre très fort.

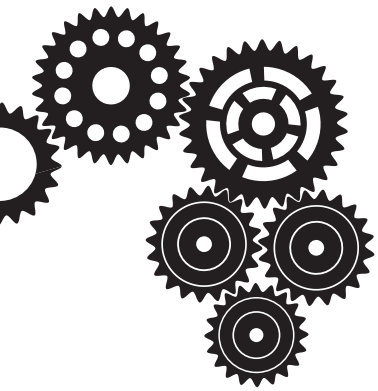
Je n'ai pas choisi mon métier, c'est lui qui m'a choisi.

Je suis envoûté mais pas épanoui.

Tous les jours c'est la même scène : je vois des gens éplorés, des photos qui défilent ; j'entends des bribes de discours et de la musique.

Je pousse sur un bouton, le cercueil défile sur un tapis roulant, j'ouvre les portes du four, j'entrevois les flammes rougeoyantes, le cercueil pénètre dans le feu et dans ma tête, j'entends les cris du baigneur en celluloïd.





COLLECTIF

Balçades en Forest

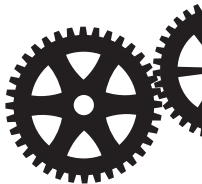
MASSIMO BORTOLINI

IVRESSE

Il y a ce moment où tu te dis que tu as bu le verre de trop. Tu discutais tranquillement avec Untel et un verre de vin plus loin, tu declares la guerre à ton voisin de table, tu improvises un pas de danse jamais essayé ou tu offres à boire à la moitié de la Terre. Tu sais que tu viens de dépasser la limite, qu'il suffirait d'un litre d'eau ou d'1/2 h de sommeil pour revenir dans le monde du raisonnable, mais non, tu ne feras pas ça. Tu te dis que ça y est, que tout tourne, que tous ceux qui t'entourent ont des têtes bizarres, des rires idiots et que tu es le Roi du monde.

Alors, tu redemandes un autre verre ou tu te ressers tout seul, tant qu'à faire. Et là, c'est le saut dans l'inconnu, la zone où quoi que tu fasses tu le feras mal mais de manière appliquée, où quoi que tu dises tu le diras dans une autre langue que celle que tu parles habituellement. Que ce soit l'alcool ou la joie ou la vitesse, l'ivresse conduit à faire des choses étranges, à te dire, voire parfois à souhaiter que l'improbable t'arrive. Le contrôle de la situation deviendra aléatoire, mais tu seras persuadé que tout se passe bien, rien ne saurait te faire prendre conscience que tu es bien à contresens sur l'autoroute, tu resteras convaincu que ce sont tous les autres qui vont dans la mauvaise direction.

Te voilà dans un monde qui n'existe que parce que tu es ivre. Ivre de vitesse, ivre de joie ou ivre d'alcool. Impossible d'en sortir, du moins rapidement. Impossible d'y voir clair. La lucidité est la seule qualité que tu es persuadé d'avoir, alors qu'elle t'a quitté depuis longtemps.



COLLECTIF

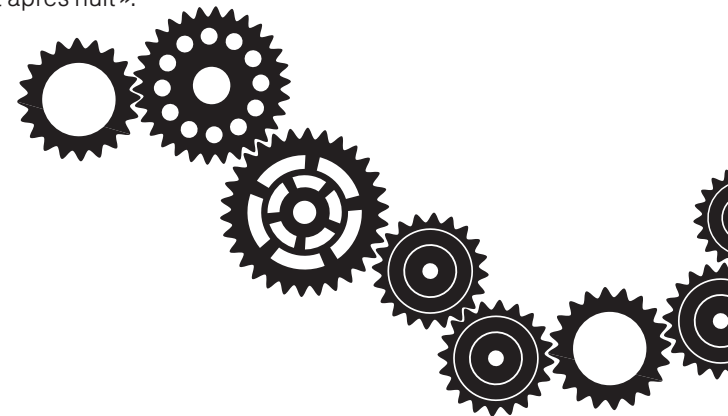
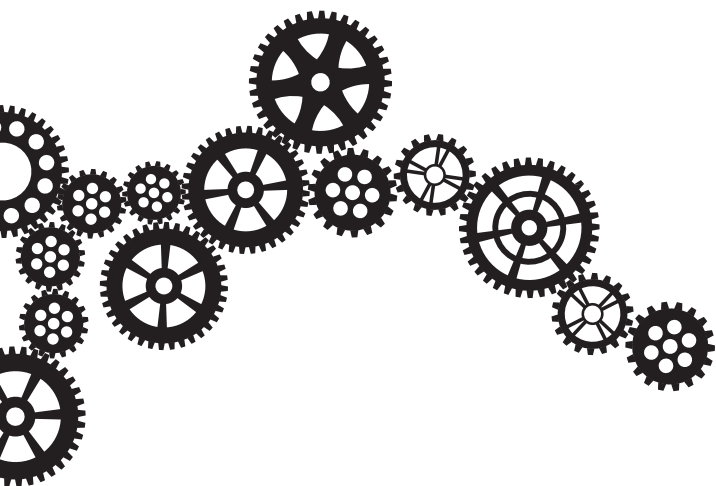
Balçades en Forest

HÉLÈNE SCHNEIDER

ELLE M'A DIT

Elle m'a dit: «J'use mes dents
Nuit après nuit. Je
Grince. Je creuse. J'atteins la
Racine».

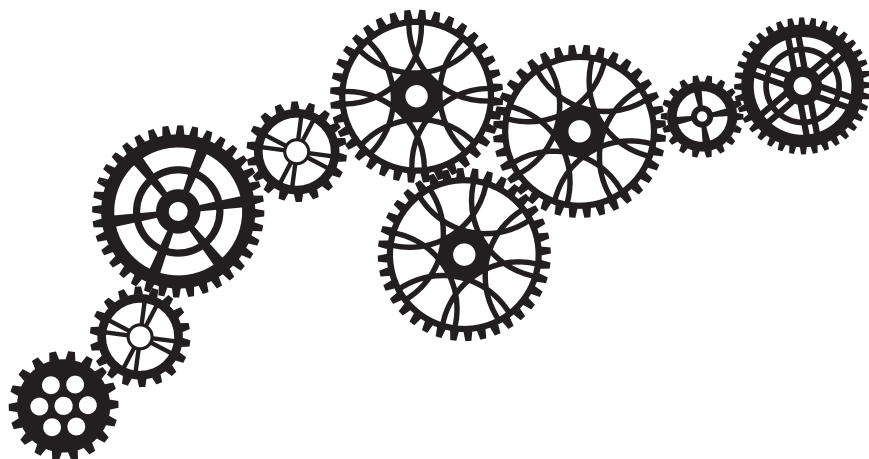
Elle m'a dit. Et moi, je lui ai dit:
«Norbert, ton mari, qu'est-ce qu'il dit?».
«Ah ben rien», elle m'a dit. «Il dit rien: il
Gramine la voisine.
Et ils grincent. Nuit après nuit».



COLLECTIF

Balçades en Forest

MASSIMO BORTOLINI



SUICIDE COLLECTIF

La dispute durait depuis plus d'une heure. L'objet de celle-ci était de savoir qui mourrait en premier. Car ce matin-là, les époux Duchemin avaient décidé d'en finir avec la vie. Approchant les 80 hivers à pas lents, lents comme le sont ceux de leur âge, ils avaient choisi de mourir un 21 mars, premier jour de printemps, histoire d'embêter ceux qui depuis des années prédisaient qu'ils ne passeraient pas l'hiver.

Des Toi d'abord!

Des Non, toi d'abord!!

Avaient lancé la mise à exécution de leur suicide collectif.

Monsieur avait choisi le coup de feu. Madame la corde.

Tu es trop légère, la corde ne fera que te chatouiller le cou. Tu es tellement bigleux que tu raterais un éléphant dans un bocal à cornichons.

Des Toi d'abord!

Des Non, Toi d'abord!!

S'étaient succédé à n'en pas finir.

Le ton avait monté. En 60 ans de mariage, jamais ils n'avaient élevé la voix, jamais un mot n'était monté sur un autre, les phrases prenaient forme sans surprise, sans heurts. Voilà qui était nouveau.

Madame, toujours debout sur un tabouret, s'agitant toujours un peu plus, avait desserré le nœud. Monsieur assis derrière son bureau avait déposé son arme. Et ça criait, ça gueulait, ça hurlait à qui mieux mieux. Les voisins étaient aux fenêtres. Un curieux, très maladroit, à force de tendre le cou, était tombé. Mort sur le coup. Personne ne s'en souciait, car chez les Duchemin, le spectacle continuait. Monsieur tapait du poing. Madame tapait du pied. Le revolver sursautait, le tabouret de même.

Pendant qu'on ramassait le malheureux tombé du troisième – bientôt mis en location –, des gens commençaient à arriver des autres rues, demandant ce qui se passait.

C'est les Duchemin qui se crient dessus.

Les Duchemin... Est-ce possible...

Chuuut, on ne les entend plus.

Silence dans la rue. L'ambulance s'en allait au point mort. La dispute avait monté d'un cran. Monsieur pointait son arme sur Madame. Madame s'approchait de Monsieur la corde à la main.

Et si nous nous pendions ensemble avec la même corde ?

Et si plutôt je nous tirais une balle dans la tête ?

Tu crois que la balle passerait outre ta tête dure et atteindrait la mienne ?

Et toi, tu crois que la corde supporterait ton poids ?

La dispute qui semblait pouvoir s'apaiser était remontée dans les aigus chez Madame et dans les graves chez Monsieur.

Tu m'agaces !

Tu ne crois pas si bien dire !! Mais rassure-toi, tu n'en as plus pour longtemps !!

Quoi, tu me menaces ? Comment oses-tu ?

Des menaces ? Quelles menaces ? Je ne fais que prédire ton avenir à brève échéance. Il manque peu pour que tu bascules dans le néant, et une fois là-bas, je peux t'assurer que je ne t'agacerai plus.

Qu'est-ce que tu en sais ?

Madame était face à Monsieur, rouge de colère. Monsieur regardait Madame, vert de rage. Dehors, la rue était noire de monde, silencieuse, le souffle suspendu, tous les yeux fixaient l'appartement des Duchemin, d'où plus aucun son ne sortait.

On n'irait pas voir ? dit quelqu'un

Qui ça ? dit quelqu'une

Moi je veux bien, dit un anonyme

Celui-ci entra, monta lentement jusqu'au 2^e étage, colla son oreille à la porte en chêne et tenta d'entendre ce qui se tramait à l'intérieur. Rien ne filtrait. Silence total. De là où il était, l'anonyme voyait la plaque au-dessus de la sonnette, Madame s'appelle Irma, Monsieur René, il aurait au moins appris cela. Cela faisait bien deux minutes qu'il était joue contre la porte, quand elle s'ouvrit.

Ah... vous tombez bien jeune homme. Suivez-moi.

Le jeune anonyme hésita, se décida et referma la porte derrière lui. Au bout du couloir, il aperçut Madame Duchemin, Irma donc, perchée sur une chaise, la corde au cou. Monsieur Duchemin l'attendait sur le seuil.

Allons, dépêchez-vous jeune homme, nous n'avons pas toute la journée.

Il entra à la suite de René Duchemin, qui s'installa à son bureau. Les murs n'étaient qu'étagères remplies de livres. Le soleil éclairait Madame Duchemin. Elle le regardait, sans rien dire.

Mon épouse n'a plus confiance en moi. Elle imagine que je veux me débarrasser d'elle, alors que je souhaite me débarrasser de nous, de ce que nous sommes en train de devenir, une vieille paire de chaussettes dépareillées, humides la plupart du temps. Voyez-vous, Madame mon épouse imagine qu'une fois qu'elle se sera jetée dans le vide, je me défilerais et je ne me tirerais aucune balle, voire pire encore, que je me raterais et que je pourrais pérorer et me faire plaindre suite à mon suicide manqué. Alors, voilà, j'aimerais, enfin nous aimerions, que vous nous aidiez à trépasser ensemble et en même temps. Cela la rassurerait, elle partirait le cœur léger. Ce n'est pas très compliqué. Il vous suffit de pousser la chaise de mon épouse en même temps que vous me tirerez une balle dans la tête.

Le regard du jeune homme passait d'une chaussette à l'autre. Il croyait à une farce. Il s'attendait à ce que quelqu'un arrive disant que tout cela n'était qu'une vaste blague, un vilain tour qu'on voulait lui jouer. Mais rien ni personne ne venait interrompre ses doutes et ses interrogations.

Alors, c'est pour quand ? Qu'on en finisse !

La voix de la future pendue était douce mais ferme. Elle regardait devant elle, les poings serrés. Monsieur Duchemin s'était approché et tendait le revolver au jeune homme, son regard continuait à divaguer, de la corde à René, d'Irma au revolver. Comment le revolver s'était-il retrouvé dans sa main ? Comment son pied était-il arrivé sur la chaise. Le jeune homme ne savait pas. Les deux vieux le regardaient fixement, l'air méchant, la bouche mauvaise. Il mit du temps à voir l'arme qu'on pointait sur lui.

Allons, jeune homme, vous avez 2 minutes pour faire ce que ne nous vous demandons, après, je tire.

Le tremblement de la main de Monsieur Duchemin rendait la menace plus imminente encore. Avait-il le temps de courir et sortir de la pièce ? Fallait-il discuter, négocier, raisonner ? Il ne pensa pas plus loin. Il lui restait dix secondes, c'est ce que le vieillard venait de lui dire.

Le jeune homme ferma les yeux et tira.



FAITS DIVERS

Drôle de suicide

Hier midi, un drôle de drame qui s'est déroulé au 24 de la rue des Brasseurs. Il était environ 12h30 lorsque le commissariat du quartier des Renards a été contacté pour ce qui ressemblait à des troubles de voisinage. L'appel indiquait un rassemblement d'une centaine de personnes, plutôt inhabituel dans ce quartier, et des cris répétés. Un coup de feu aurait même été entendu.

Arrivés sur place, les deux agents de police ont eu quelques difficultés à comprendre de quoi il s'agissait. On finit par leur indiquer que l'affaire concernait le couple Duchemin habitant au deuxième étage de l'immeuble situé au n° 24.

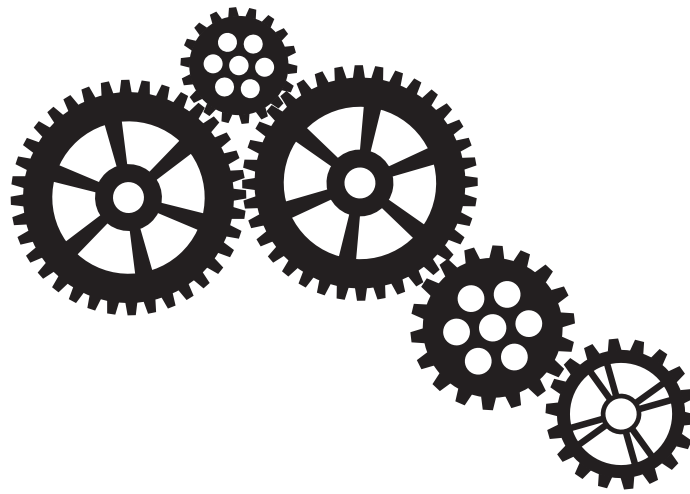
Arrivés à l'appartement des époux Duchemin, les deux policiers trouvèrent ceux-ci assis dans leur salon. Ils indiquèrent aux policiers qu'un jeune homme venait de se suicider dans le bureau de Monsieur Duchemin. Les deux agents trouvèrent effectivement le corps

sans vie de Philippe Doumen, 23 ans, sans domicile connu. *Il est entré chez nous, nous a tenu des propos incohérents et s'est tiré une balle dans la tête. Quand il a sorti son revolver, nous avons eu très peur. Nous pensions qu'il voulait nous tuer. Quand j'ai compris qu'il en voulait à sa propre vie, j'ai tenté de le raisonner, mais rien n'y a fait.*

Jusque-là, ce sont les seules informations dont nous disposons sur cet étrange suicide. Nous ne manquerons pas de revenir sur ce drame.

Où est passé Minou ?

Voilà deux semaines que les matous du quartier des Bleuets disparaissent les uns après les autres. Le dernier en date – Minou – semble lui aussi s'être volatilisé. D'une nature casanière, la famille Verbeek a rapidement trouvé bizarre de ne pas trouver Minou étalé sur le canapé lorsqu'elle est rentrée d'un week-end à Blankenberge. Après avoir appelé encore et encore leur chat, et avoir parcouru le quartier en pure perte, les Verbeek ont contacté la 3



COLLECTIF

Balçades en Forest

CLAIRE VAN GHELUWE

UNE HISTOIRE DE RIEN, DU TOUT

Devant le miroir juché sur la petite commode de sa chambre, Natacha se retourne un instant, se mettant sur la pointe des pieds pour regarder ses fesses par-dessus son épaule, à moitié convaincue. Elle se décoche un sourire genre fatal, en essaye un autre, plus enfantin et vaporise sur ses boucles blondes un dernier nuage de « Paris ». De toute façon crâna-t-elle, si ça lui plait pas, d'autres feraient pas la fine bouche...!

Elle croise le regard à la fois désapprobateur et résigné de sa mère qui la regarde mettre ses chaussures avant de sortir sans rien dire. Elle emprunte le sentier qui sépare sa maison de l'arrêt de bus. Par deux fois, elle manque de trébucher du haut de ses talons. Elle croise trois voyous du quartier qui pouffent en la voyant tituber. Elle ne trouve rien d'autre à faire que de leur tirer la langue, comme chaque fois, ce qui semble les enchanter. Quels idiots! Pourtant, elle ne leur en veut pas vraiment. Ce sont des pauvres gosses. Des gosses de pauvres. Elle aussi d'ailleurs. Seulement elle, elle travaille. Dans un salon de coiffure très chic. En ville!

- Bonjour Monsieur Van Pé! Elle a parlé tellement fort que tous les clients se sont tournés vers l'entrée.
- Bonjour ma petite Natacha. Alors, tout va bien pour toi? Puis, se rapprochant et baissant la voix: Madame Jeanne est gentille avec toi?
- Elle ne fait que des bêtises tu veux dire, intervient la patronne dont les oreilles sont aussi aiguës que la langue. Allons Natacha, débarrasse Monsieur Van Pé, tu veux bien!

Natacha s'exécute, l'air boudeur.

- Dis-moi Jean, comment s'est passée ta fameuse réunion ? Il est signé ce contrat ?
- Pas encore, mais ils sont chauds ! D'après moi, c'est une question de jours. En espérant que le vieux ne s'en mêle pas, bien entendu !
- Tu es un peu tôt, je t'offre un café ?
- Avec plaisir !
- Natacha ? ... Natacha ! Oh bon sang, où reste-t-elle encore celle-là ! ? Ah te voilà ! Apporte-nous deux cafés dans mon bureau. Ensuite, tu vois avec Esther pour rincer la couleur de Madame Pincheau. Allons, dépêche-toi un peu, la journée file, tu vas nous mettre en retard !

Natacha avait entamé son apprentissage chez Couptif trois mois auparavant. Elle y travaillait tous les jours, sauf le dimanche et le lundi bien sûr, ainsi que les mardis et vendredis après-midi, réservés à ses cours théoriques. Les mercredis et jeudis, elle était censée pouvoir sortir quarante-cinq minutes, pause bienvenue pour couper ces longues journées. Mais aujourd'hui comme souvent, ça n'avait pas été possible et ce n'est qu'à seize heures que Madame Jeanne lui permit de manger son sandwich – rapidement encore. Ensuite, Natacha s'était réfugiée aux toilettes, munie de son vernis à ongles qu'elle appliqua soigneusement et dont elle accéléra la fixation en maintenant ses deux mains dans le lavabo sous le jet d'eau froide.

- Holalalala, vos cheveux sont terriblement secs ! Je parie que vous avez des pellicules, poursuit Natacha en délaissant le bout des mèches qu'elle froissait et dévoilant le cuir chevelu d'une nouvelle cliente qui s'était installée au bac à shampoing. En effet, des pellicules sèches ! C'est pas bon ça... Je vais devoir vous faire un soin. Bon, c'est un peu plus cher, c'est vrai. Mais je crois que c'est a-bso-lu-ment – elle détacha les syllabes – nécessaire !

- Je fais pourtant un bain d'huile d'avocat, au moins une fois par mois, répliqua l'intéressée un peu pincée.
- Peut-être vous devriez plus insister sur le crâne chevelu ?
- Ou bien alterner avec une huile de ricin ? Soit, faites-moi ce soin, mais arrangez-vous pour que je sois prête à sortir pour 19h au grand plus tard, mon mari passe me prendre.
- Comptez sur moi ! dit Natacha.

Depuis presque deux semaines, Madame Jeanne l'avait autorisée à s'occuper des shampoings. Oh ça oui, elle était contente ! C'est qu'elle commençait à s'ennuyer. Elle avait appris beaucoup à regarder, c'est vrai ! Et puis, elle connaissait bien les clients, c'est elle qui les accueillait, leur enlevait leur manteau, regardait dans l'agenda si leur nom était bien inscrit à l'heure dite.

D'ailleurs, elle avait dû s'acheter une montre. Y'en avait pas au salon. Si seulement à la cuisine. Mais elle pouvait pas, chaque fois, aller à la cuisine pour voir l'heure. Alors, elle s'était achetée une montre. Bleue. Avec un dauphin qui bouge. Elle adorait les dauphins. Elle irait les voir, un jour. Peut-être avec Kevin. Il disait même qu'on pouvait nager avec ! Encore fallait-il savoir nager...

C'est Monsieur Van Pé, un ami du contremaître de son père, qui lui avait trouvé cette place d'apprentie. Natacha, l'école c'est pas son truc. Elle a toujours voulu être coiffeuse. Ses parents n'avaient pas d'autre idée, voilà.

Et puis maintenant, elle gagne des sous. Oh, pas encore beaucoup c'est vrai, avec ce que ses parents lui laissent, mais c'est déjà bien. L'autre jour, elle a invité Kevin au cinéma. Parfaitement, c'est elle qui a payé !

- Allez, allez, vous êtes absolument magnifique ! dit Madame Jeanne, écourtant la conversation et poussant la dernière cliente vers la sortie. Votre mari va adorer.

Fermant à clé derrière elle, Madame Jeanne interpelle Natacha dans ses rêveries, alors qu'elle fait à son maquillage une ultime retouche.

- Tu as balayé, comme je te l'ai demandé!? Natacha lève les yeux au ciel en louchant et croise au même instant le regard sombre de Madame Jeanne dans le grand miroir.
- Tu l'as déjà fait, c'est ça!? Et puis, ne fait pas cette tête-là! J'ai bien dû te le répéter trois fois hier! Natacha hausse imperceptiblement les épaules et reprend l'application du rouge sur ses lèvres. Elle se les pince, fait la moue et tourne légèrement la tête à gauche, à droite, en gardant les yeux face miroir, afin de juger de l'effet de l'ensemble. Elle a rendez-vous avec Kevin à dix-neuf heures cinq devant l'église. C'est dans 5 minutes disent le néon qui s'éteint et le dauphin. C'est l'heure! va-t-elle me lâcher? Et Kevin, peut-être va-t-il enfin se décider à la demander en mariage? Elle en rêve. Sa mère aussi.

Balayé? Bien sûr qu'elle a balayé, bien dans le détail tout comme il faut. Elle le voit pas ça, cette veille bique!? Elle a même passé la serpillère, il y a déjà une demi-heure. Elle ne veut surtout pas être en retard, Kevin déteste ça! Il déteste quand son vernis à ongles est abîmé, mais il déteste bien plus encore qu'elle soit en retard.

- Tu pourrais me regarder quand je te parle! Tu n'entends pas, petite impolie? Tu commences à m'énerver mademoiselle, avec tes grands airs... Natacha relève légèrement la tête.
- Tu m'entends? Madame Jeanne crie maintenant, s'approchant de Natacha qui baisse les yeux. Et puis, tu crois que je n'ai pas remarqué ton petit cinéma? Natacha rentre les épaules. Tu me prends pour une idiote? La lèvre intérieure de Natacha se met à trembler. Madame Jeanne se rapproche encore.
- Oui, c'est ça, c'est exactement ça, elle me prend pour une idiote, je rêve! Elle n'a pas bien compris la leçon j'ai l'impression... Oh, tu vas encore me dire « ne m'faites pas mal, Mame Jeanne » en singeant Natacha. Je t'avais

pourtant prévenue, mais tu n'en fais qu'à ta tête, pas vrai? Petite garce malhonnête! cracha-t-elle enfin.

Ça y est, ça recommence...! Natacha frémit à l'idée de ce qui l'attend. Pourtant, elle est incapable de faire un geste. Elle rentre encore plus la tête dans les épaules. La fois passée déjà, elle avait eu un bleu qui avait duré cinq jours. Elle avait dû raconter une histoire à ses parents. Sans quoi son père lui en aurait mise une de plus! Elle le déteste. Il est comme Madame Jeanne, jamais il ne la croit. Depuis toujours il l'a ainsi méprisée, humiliée, ses joues s'en souviennent... Quelques rares fois, sa mère, dans un sursaut d'instinct maternel peut-être, se mettait en travers de lui. Natacha profitait de l'occasion pour s'échapper et s'enfuyait se réfugier sous ses draps, le cœur battant. Ne pas entendre...

Un jour elle partira. Si ça pouvait être demain, avec Kevin!

- J'vous jure Madame Jeanne, j'ai rien fait!
- Et ma nouvelle paire de Jaguar Smoke Silver, beugle Madame Jeanne, tu me jures aussi que tu ne les as pas pris? C'est ça? Elle l'attrape par les cheveux et l'attire à elle. Tu ne les as pas pris, c'est ça!? Tu ne les as pas mis hier dans ta poche? Natacha crie maintenant.

C'est à ce moment-là qu'on entend quelqu'un tambouriner sur la vitrine. Madame Jeanne tourne la tête, la tignasse de Natacha dans les griffes. Elle a déjà vu Kevin. Deux fois. Elle est certaine de le reconnaître, là, dehors, à défoncer sa vitrine. Sans sang se fige.

Elle se rue vers la porte, tourne la clef dans la serrure en vociférant:

- Il va tout démolir cet abruti!

Elle ne se doute pas un instant à quel point Kevin est en colère... Elle a oublié Natacha, quelques-uns de ses beaux cheveux accrochés à sa bague.

Kevin, le bouquet de fleurs qu'il avait apporté à sa petite amie, tête basse, marche droit sur Madame Jeanne. Natacha observe la scène.

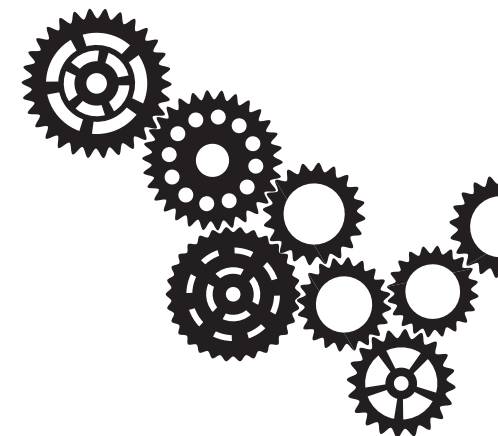
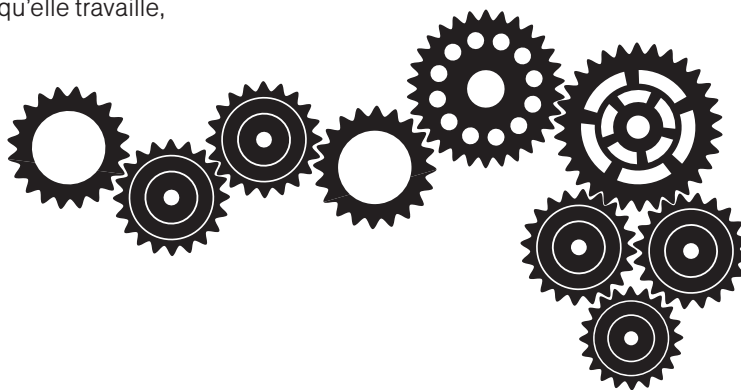
- Kevin! Ben, il tombe bien celui-là! Kevin jette un œil vers Natacha, la voit décoiffée, les yeux mouillés et tout noir. Son cœur bat dans ses tempes.

La seconde d'après, Kevin porte les mains au cou de Madame Jeanne. Celle qui suit, il commence à serrer, serrer. Plus Madame Jeanne se débat, plus Kevin serre. Natacha tente de crier, les sons ne se forment pas... Voilà maintenant que Madame Jeanne commence à fixer Natacha avec un curieux regard... Elle est rigolote, à l'envers, avec ses bras qui battent l'air et ses yeux qui sortent!

Kevin serre toujours, serre encore...

- Oh... Mais Kevin..., qu'est-ce que tu as fait!?

Il aime Natacha. Il la connaît depuis quelques mois. Elle ne sait pas qu'il l'aime vraiment pour de bon. Pas encore. Ce soir, il voulait le lui dire et la demander en mariage. C'est pour ça qu'il lui a donné ce rendez-vous, aujourd'hui, à dix-neuf-heures cinq précises, juste après son travail. Parce qu'elle travaille, elle. Dans un salon de coiffure chic, en ville!



COLLECTIF

Balçades en Forest

HÉLÈNE SCHNEIDER

DÉRIVE HYGIÉNISTE

Elle dissèque du regard : traces de doigts

Neuf petits doigts

Gras. Écrasés sur la baie vitrée.

Rutilante. Frottée la vieille.

Églantine broyée et vinaigre blanc.

Neuf petits doigts et tout est

À recommencer. Elle soupire. Elle soupire quand, du jardin aromatique, un

Gallinacé s'envole. Plane. Droit. Très droit.

Et sur la baie vitrée, le bruit est rouge. Très rouge.

Elle soufla : ils étaient partis!

Neuf jours toute seule à la maison :

Gravir les montagnes de linge

Réorganiser la forêt de placards

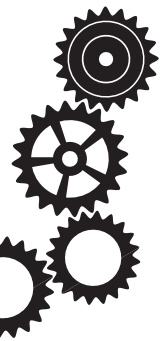
Encaustiquer la salle de bal

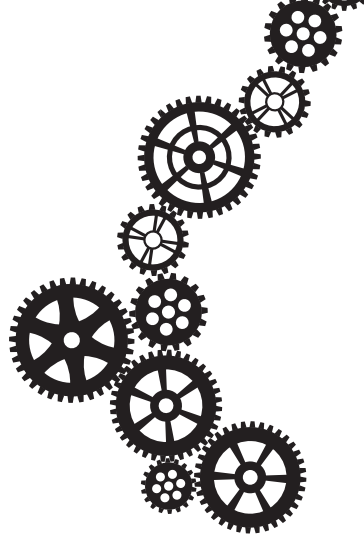
Ne rien oublier! Ne rien laisser passer!

Alors il était une fois que tout était fini...

Gagnée de plaisir, elle s'assit

Et soupira : dans cinq minutes, ils seraient là.





COLLECTIF

Balçades en Forest

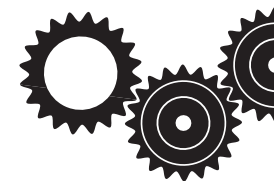
CLAIRE VAN GHELUWE

ÂME EN FRICHE

La tache noire qui me colle au cœur
À ce gout métal cinglant des matins morts
En plus inspirant, en moins définitif

La tête me tourne, mon corps supplice
Porte fermée plafond bas je fouille, m'immisce
Ta passerelle humanité, me résiste

Mais déjà le soir souverain insiste
Âme poussière
Âme en friche
Demain la liberté ? Je dis, peu fière, chiche !



COLLECTIF

Balçades en Forest

HÉLÈNE SCHNEIDER

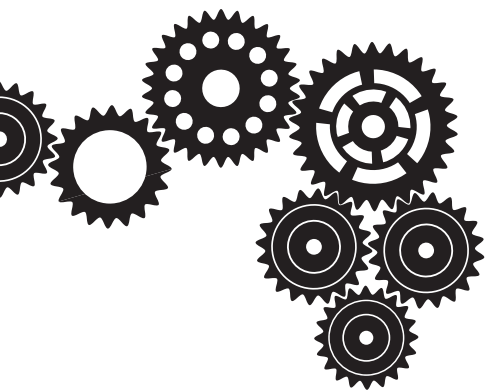
SPIRALE À INSECTES

Deux toilettes dans la maison. Une à l'étage dans la salle de bains, l'autre tout en bas. Cela devait être une toilette extérieure à l'origine. Yseult descend. Elle traverse l'ancienne grange. Ça sent l'humidité, le renfermé. C'est là qu'on stocke les poubelles. Pas de tri sélectif. Les sacs s'amoncellent. Un week end comme celui-ci, ça fait des déchets... Elle est bien courageuse la tante de Ben de leur avoir prêté sa maison. Il lui a peut être menti sur le nombre d'invités...

La porte des toilettes grince. Yseult doit la soulever pour la faire rentrer dans son cadre.

Ça fait trois jours qu'ils sont là; trois jours si elle compte le vendredi où elle a trimballé son sac de voyage au boulot. Le sac qu'elle n'avait pas eu le courage de faire la veille. Le sac improvisé à sept heures du matin. Le sac raté! Au nom de cette image, de ce fantasme: elle-même se contentant de l'essentiel, voyageant léger. S'adaptant avec rien à toutes les circonstances. Baroudeuse. Si elle avait su, elle l'aurait fait bien à l'avance, son sac. Fait des achats même. Histoire de se sentir un peu plus à son avantage. Un peu moins suante. Vingt-six degrés en octobre. Si elle avait regardé la météo...

Les autres filles, Ello, Val, Noémie, Marie-Eve, même Marie-Eve, changent de fringues plusieurs fois par jour. Elles se maquillent. Elles se recoiffent en utilisant leur téléphone comme miroir.



Trois jours qu'ils sont là et c'est la première fois qu'elle descend dans ces toilettes. Jusqu'ici, elle s'est contentée de petits pipis rapides à l'étage quand tous les autres sont agglutinés sur la terrasse. Vingt-six degrés en octobre! Allongés dans des transats, ils ne se lèvent que pour empiler leurs canettes de bière vides sur la spirale à insectes.

C'est quoi ce truc ? a demandé Ello à Ben quand il leur a fait le tour du propriétaire. *Oh, une idée de ma tante. Tu vois, les hôtels à insectes ? Ces petites maisons en bois que t'achètes bien cher dans les magasins bio ? c'est pareil en grand. Elle a récupéré des dalles. Les insectes nichent dans les trous. Et ça marche ?* Noémie se photographie devant la spirale. Elle compose une image carrée. Un filtre et elle poste, tout en parlant à Ben, qu'elle ne regarde pas. *Et ça marche ? Oui, non, je ne sais pas, peut-être quelques abeilles. Des guêpes ? J'ai jamais su faire la différence...* Noémie ne l'écoute pas. *On devrait créer un groupe spécial pour le week-end, elle a levé les yeux de son téléphone, on y mettrait toutes nos photos, on pourrait communiquer...*

Dans la spirale, ça vrombit, mais personne n'y prête attention.

Sur la spirale, les canettes s'empilent. Certaines tombent parmi les plantes aromatiques destinées aux insectes.

Trois jours qu'ils sont là et c'est la première fois qu'Yseult descend dans ces toilettes. L'odeur des poubelles passe par-dessous la porte. Yseult a le ventre tendu. Elle se sent lourde. D'habitude, elle emporte toujours de la lecture. Chez elle, les revues s'entassent au pied des toilettes. Ici, elle a voulu être discrète. Si on l'avait surprise, descendant à la grange, avec tout son petit matériel, on se serait moqué d'elle. « On » veut dire les filles. Les garçons ne voient rien. Ça leur est bien égal d'emplir les couloirs d'une odeur de fin du monde.

Comme elle n'a rien à lire, elle se saisit de la bouteille de détergent WC. Elle déchiffre les tout petits caractères. *Le gel WC certifié par l'Ecolabel européen élimine les salissures. Ne contient aucun des allergènes reconnus (au sens du règlement européen 648/2004CE).*

Le deuxième soir, Ben a essayé de ramasser les canettes de bière vides. Il y en avait des dizaines, dans la sauge, dans le thym.

C'est Dan qui l'a charrié en premier, les autres ont suivi. Lui arrachant les canettes des mains, shootant dedans. Les autres ont ri. Ben s'est mis à rire

aussi. Un rire forcé au début. *Pensez à ma tante, merde les gars, elle nous prête sa maison.* Puis il s'est mis à shooter avec les autres. À celui qui y mettrait le plus de force!

Qui a eu l'idée d'enfoncer les canettes dans les orifices de la spirale ? Qui a imaginé tout haut les insectes ivres et délirants ? Qui ? Dan, Christophe, Ben ? Yseult ne sait plus. Julien ? Julien !

Marie-Eve, la copine de Julien, a annoncé qu'elle est enceinte. Les filles, Ello, Val, Noémie, ne parlent plus que de ça. Julien, lui, fuit les conversations. Julien empile les canettes. Il empile et il frappe. Il empile et il shoote. Les filles choisissent des prénoms pour le bébé.

À Yseult, Julien a murmuré *Quand un pot est fêlé, on ne le répare pas comme ça.* Elle a failli lui demander de répéter.

Rien ne sort. Yseult est nouée toujours. Écrasée de l'intérieur. Elle dépose le flacon de détergent bio. Agrippe le papier toilettes. Trois feuilles. Les enroule autour de son doigt. Elle enfonce, fouille, dilate.

En se contorsionnant, elle expulse trois crottes. Rondes dures. Pauvre salve. Quand elle tire sur la chaînette, le réservoir de la chasse vibre. Un filet d'eau s'écoule. Les crottes sont toujours là. Yseult tire à nouveau. Le réservoir n'a pas eu le temps de se remplir. La cloison tremble. En haut, on va l'entendre. Elle doit attendre que le réservoir se remplisse.

La tuyauterie des toilettes semble pomper l'eau du centre de la terre.

Yseult s'approche de la fenêtre rectangulaire. Elle se hisse sur la pointe des pieds pour apercevoir la terrasse. Elle force sa vision pour discerner, à travers la poussière et les toiles d'araignées, les transats vides. La spirale à insectes. Dont les orifices sont bouchés.

Et c'est alors qu'elle l'entend. Le vrombissement. Ça grésille. Un bourdonnement. Seul bruit dans cette aube déjà trop chaude. Les autres filles qui dorment en haut, dans leur nuisette fraîche. Julien qui dort en haut. Allongé à côté de Marie-Eve. Julien dont elle entendrait presque le souffle. Julien qui dort torse nu ?

Ça vrombit toujours.

Le réservoir de la chasse a un hoquet. Yseult se détourne de la terrasse, des transats vides, de la spirale à insectes. Elle va y arriver cette fois, il faut qu'elle

y arrive. Elle frémit à l'idée que quiconque la surprenne. Il faut qu'elle y arrive, il faut que cette sale vieille tuyauterie fonctionne...

Dehors ça vrombit, ça grésille comme un orage magnétique.

La porte de la grange ne résiste pas. Elle glisse comme si elle avait été huilée la nuit même. Yseult fait un pas dans la rue. Le village est désert. Elle pensait qu'à la campagne on se levait tôt. Le ciel est rose, sali de traînées brunes. Les réverbères sont encore allumés. Ça vrombit toujours. Une surcharge électrique ? Toutes les fenêtres de la vieille maison de pierre sont ouvertes. Vingt-six degrés en octobre. Les peaux sont nues.

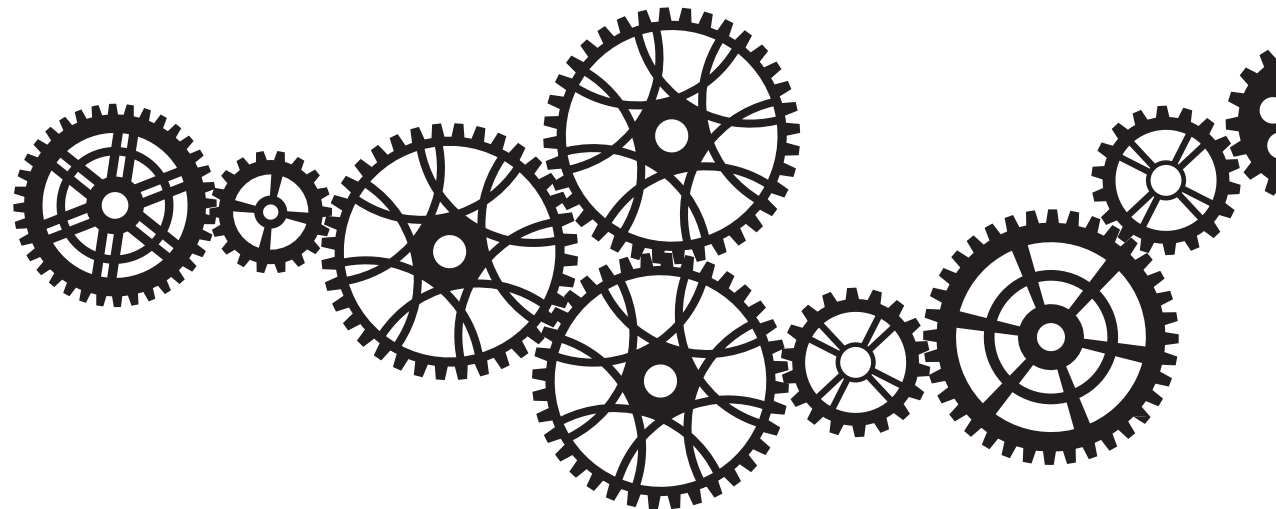
Ça vrombit.

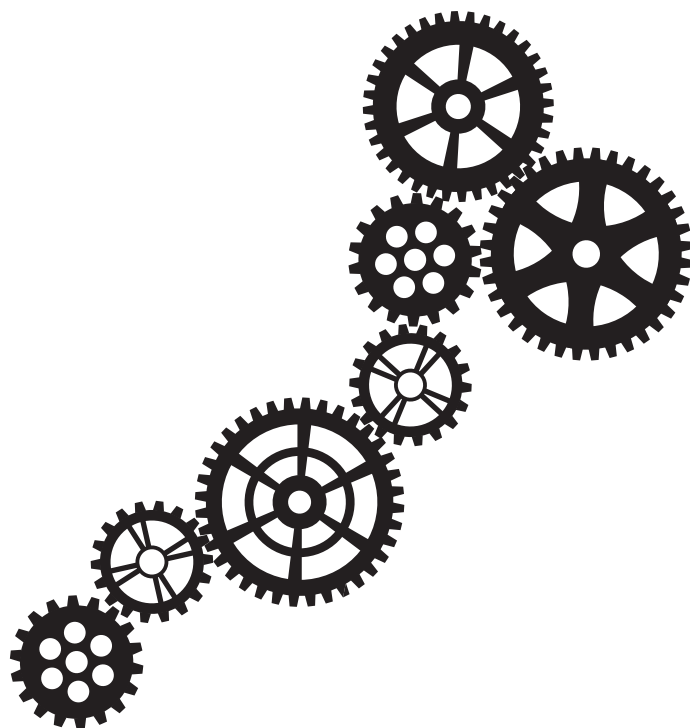
Un escadron. Un essaim. Un nuage noir. Vengeur.

Appelés sur les lieux par des habitants, les services de secours entreront dans la maison par la porte de la grange. Ils feront le tour de l'habitation. Dénombreront et classeront les victimes. Un apiculteur et un exterminateur déclareront aux journalistes : *Un nid peut contenir jusqu'à deux mille individus et parmi eux une seule femelle fondatrice. Il s'agit d'un insecte plus inoffensif qu'une guêpe. Mais s'il se sent en danger, il peut attaquer en pelotons de centaines d'individus.*

Un insecticide puissant sera pulvérisé dans la spirale.

Une fois sa tâche accomplie, l'exterminateur aura envie d'uriner. Il demandera à l'agent en faction s'il peut profiter des commodités de l'endroit. L'étage ayant été mis sous scellé, l'agent indiquera les toilettes de la grange. L'exterminateur ne fermera pas la porte des toilettes. Il pissera debout et quand il baissera les yeux, il verra les trois crottes, déjà un peu décomposées, flottant comme des cibles.





COLLECTIF

Balçades en Forest

ISABELLE DE VRIENDT

DÉCHIRURE

Austères les temps
La haine s'en vient
Et puis s'égrène
Dans le coton des jours

Le temps dilue
dilue
distille

On se prend à dealer
avec les mots bannis
les mots qui claquent
les mots qui visent
les mots qui plombent

*Complot
Racaille
Karcher*

La haine s'égrène
Dans le coton des jours
Aux premiers mots, les mailles s'écartent
à peine
s'écartent quand même
à peine

Ici
Quelques voix
soulignent
s'indignent
s'élèvent
Et passent

La haine
Loin encore
De l'autre côté
Du trottoir

La haine s'égrène
se glisse
entre les mailles
se lisse
s'étire
s'installe

Chômeurs
à activer chasser
Tolérance zéro

Les langues s'embrouillent
les sages bredouillent
les cœurs se brouillent
ça se déchire

La haine s'invite
dans les réseaux
à coups de hache

Et bam!
la raffle!
Et bling!
Nettoie!
Et vlan!
Balance!

Ça fait du bruit
C'est tout
C'est trop

L'encre coule
Les scores montent
Les pantins restent

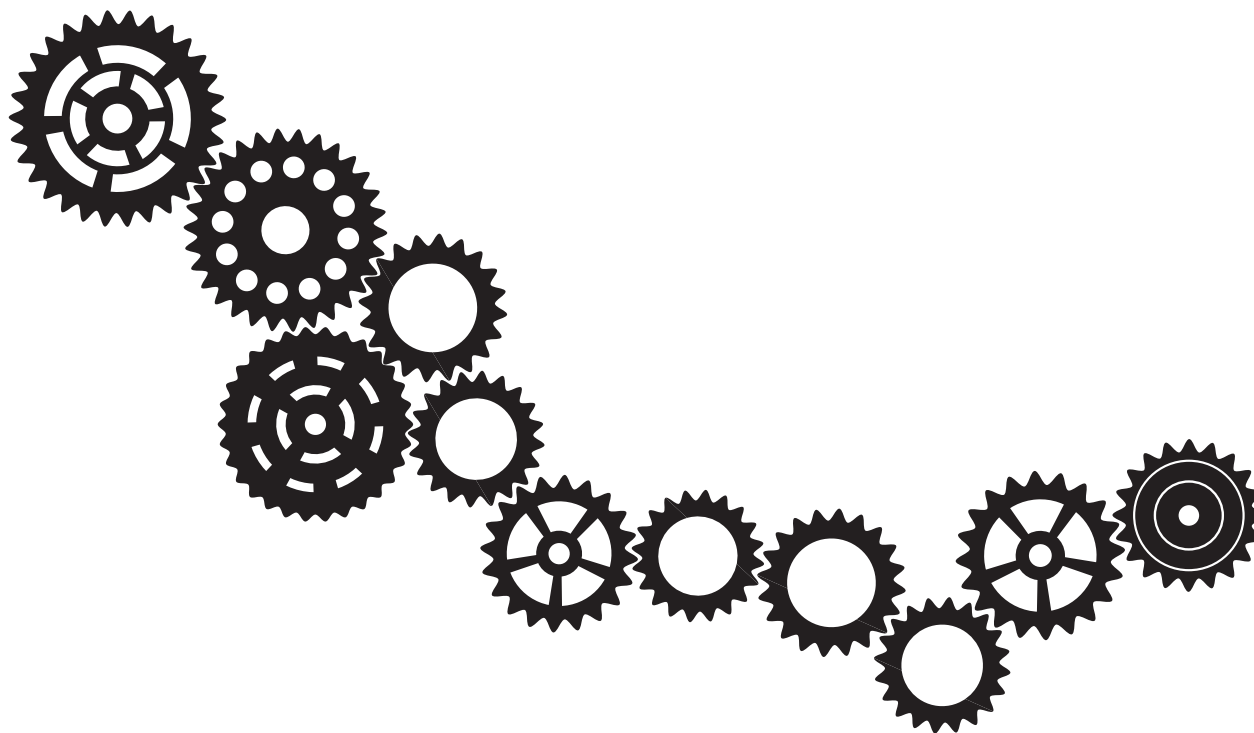
Tous automates
Bons à tout
Faire
On apprend à se
Taire

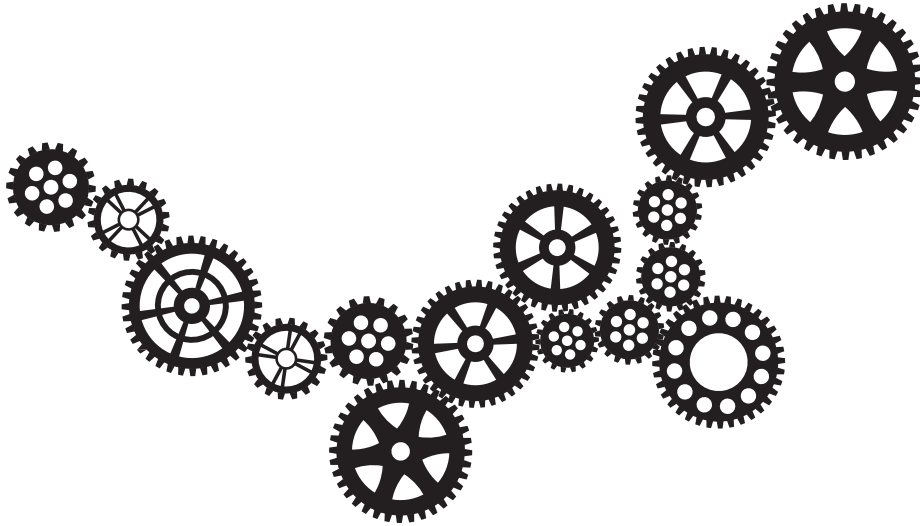
Pillages
Junkies
Sauvages

La haine s'égrène
Les mots bannis se font communs
Le tissu devient fichu
Bientôt loque
Bientôt guenille
Tous figés
Tous fichés

À force
la déchirure deviendra jour
les larmes couleront
sur nos lèvres cousues
on piétinera les plumes

Nos mots doux s'habilleront de pacotille
ils ne s'entendront plus
dans le bruit du monde





FÂCHEUX VOISINAGE

Pour être franc, Théodore Lefranc, le voisin du premier, n'aime pas les immigrés.

Ce n'est pas qu'il est raciste... simplement réaliste :

« S'ils veulent une vie meilleure, qu'ils aillent chercher ailleurs. Il n'y a rien ici pour eux, ils en sont malheureux. Ils restent là oisifs, dos au mur, pensifs, ils rêvassent, se prélassent, collés à leur GSM. Et la peur qu'ils essaient! ».

Sa fille Delphine plus fine, s'enfile le black du coin. La fille de Théodore adore son beau nigérien. Leur amour crève les yeux, leur bonheur fait envie. Ils passent, on applaudit. Lefranc enrage et tient à peu près ce langage

« Quel carnage, faux ménage, dégompage, gueule cirage, elle s'est pris le pied dans l'engrenage. »

« Quel ratage, sabotage, c'est bientôt qu'il dégage, j'm'y engage, je lui casserai ses dents de sauvage. »

Momo, Mimi, mes amis et moi on se mare. La colère du voisin, son malheur nous ravit. On l'attend au tournant, on le suit en scandant :

« T'as tort Théodore, Théodore t'as tort, Théodore t'as tort, t'as tort Théodore, Théodore t'es gore, Théodore t'es mort ».

Plus direct, Bartholomé Tisserand, le voisin du rez-de-chaussée, est carrément infect. Il ne cache pas ses affects, c'est sans honte qu'il débecte :

« Les noirs du 2^e, c'est que des problèmes. Ils n'ont aucune hygiène, carrément sans gêne. Et puis ils sont trop nombreux, ils se croient tout permis, comme s'ils étaient chez eux, comme s'ils étaient d'ici ».

Son fils Francis, quel vice, chérit un Marocain. Le cadet de Barthol raffole de cet homme au teint brun. Leur amour crève les yeux, leur bonheur fait envie. Ils passent, on les embrasse. Tisserand écume dans son costume, il hurle à plein volume

« Quel légume, j'me consume d'amertume, triste brume, je lui volerai dans les plumes
Je l'enclume ad libitum, qu'il hume sur le bitume ses agrumes, ses coutumes de marocain posthume. »

Mes amis Momo, Mimi et moi on se marre. La colère du voisin, sa connerie nous pétrit. On l'attend au tournant, on gueule en le suivant :

« T'es pas beau Bartholo, Bartholo t'es pas beau, Bartholo t'es pas beau
T'es pas beau Bartholo, Bartholo t'as tout faux, Bartholo t'as zéro »

Souvent le soir, les deux lascars se retrouvent sur le palier du grenier, pour boire loin des regards. On entend Bartholomé râler :

« Ils nous piquent nos fortunes, ils bouffent nos légumes, sont couverts d'apostumes, je m'en vais leur foutre mon pied dans le rectum ! »

Théodore gueule encore plus fort :

« Leurrés par leur roi mage, dupés par leur ramage, bernés par leur plumage, ce sont des rats autour d'un fromage. »

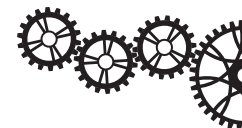
Plein de courroux il redescend en courant. Tant agité qu'il se prend les pieds dans l'escalier. Paf boum il dégringole, tout craque il est patraque. Bartholomé ahuri, reste là sans bouger, sans un geste pour son ami. Les voisins amusés, pourtant pris de pitié, font venir l'ambulance, Lefranc tout abîmé, est emmené d'urgence.

Une foule d'activités se développe autour de lui, des mains s'activent, des visages se penchent, des accents chantent: l'infirmier vient d'Érythrée, du Cher la brancardière, l'anesthésiste est suisse, le chirurgien est arménien. Pour la rate qui se dilate, le docteur est croate, pour les canines qui se débinent, le dentiste vient de Chine.

Cajolé, entouré, soigné par des bougnoules, Lefranc perplexe, se vexe et perd la boule. On doit le changer de secteur, couvert de bandages, on le monte à l'étage:

la psychiatre est mulâtre, le kiné vient de Guinée, la stagiaire de Bavière, l'ergo est de Porto, le neurologue de Bangkok, la psychologue du Languedoc, son assistant d'Ouzbékistan.

Ensemble médecins et personnel soignant examinent vaillamment leur patient plein de ressentiment. Ils se concertent, ils discutent, ils étudient, ils trouvent puis réfutent. Ils observent, ils précisent, ils approfondissent, ils analysent. Finalement, ils signent de commun accord un diagnostic, détaillé, circonstancié, catégorique : Lefranc par malchance, est allergique... à la Belgique.



BLEU

Sur la toile bleue à l'oiseau
le pantin se vend
de toutes parts
sa cote grimpe
produit sans-cœur
action en bourse

Porté par le silence
il singera le prince
crachera sur les sages

Ô Maurice!
Ton oiseau à toi
s'est envolé
bien loin d'où tu es né

Un jour
Tyltyl et Mytyl
dans une terre libérée de
l'immonde
le trouveront peut-être
L'oiseau bleu



Descendre à Ascención
les pieds mouillés de neige
s'arrêter au vert
à la fleur du visage

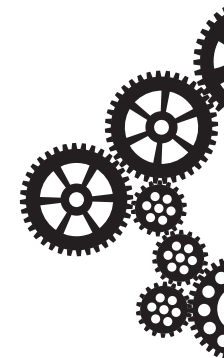
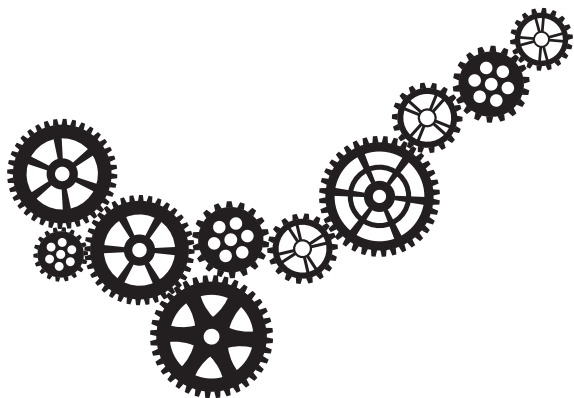
S'écarter des voies
striées de blanc

Réchauffer
d'un sourire
les âmes brisées

les sans-voix

Honorer la vie

Être vivant





COLLECTIF

Balçades en Forest

CLAIRE VAN GHELUWE

NOCES TACTILES

Si j'étais une **E**preuve, je serais vieillir
Si j'étais un **N**om, de renom, il irait sans se dire
Si j'étais un **G**age, j'enrage, je serais ma parole, très sage
Si j'étais une **R**ésilience, je serais une rivière d'encre
Si j'étais un **E**tonnement, j'inverserais, curieux, le cours du temps
Si j'étais une **N**eige dans un frimas incertain d'ici, je me liquéfierais d'ennui
Soit! Je resterai nuage, changeant de forme souvent, au gré des rêves de
l'enfant
Si j'étais une **A**ttente, je ne serais qu'enceinte
Si j'étais une **G**loire, elle ne serait que feinte
Car je ne suis que cet **E**lan qui s'abîme dans les couloirs du temps
Et je ne sais plus si les mots sont une récréation ou un enfermement

Si j'étais une poésie
La nuit, je presserais les mots
De me révéler leur fibre fragile
Alors que dorment les âmes dociles
Je les roulerais dans l'argile,
Afin que plus jamais
À l'heure dits, ils ne se défilent

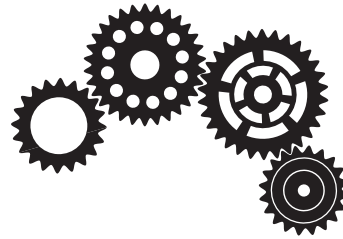
Présent, soumettre le temps dans une noce tactile



COLLECTIF

Balçades en Forest

RINA HOROWITZ



SLF – SANS LIT FIXE (CHANSON)

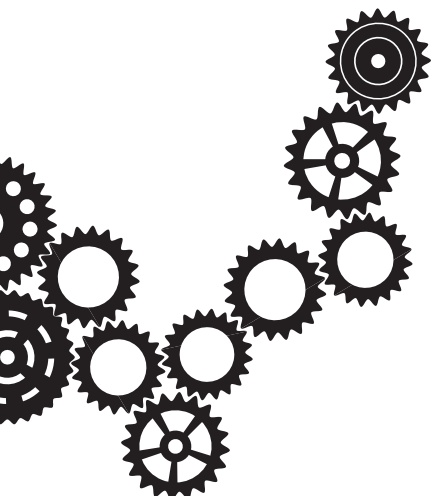
Je suis allongée sur le canapé bien emmitouflée devant la télé
J'y passe mes journées, peux plus me lever, je ne mange pas, je bois
Ca me fend le crâne, j'ai bien mal au dos, je me couche par terre, tant pis
s'il fait froid
C'est bien mieux comme ça, ça fait mon affaire, ne t'en mêle pas,
Tais-toi

Je tourne je me retourne dans toutes les pièces de la maison
Je monte à l'étage, descends à la cave, retourne au salon
Je ne suis bien nulle part, je vais je repars, je te cherche partout,
Complètement à bout, je pleure dans le placard, j'ai pas peur du noir
Je m'en fous

J'fais qu'tourner en rond, je dors sur un carton, sous mon propre toit
Je suis une sans lit fixe, une vraie couche-toi là puisque t'es plus là
Je scrute le plafond, je fouille le balcon, je fais n'importe quoi
Et pour la première fois, sous mon propre toit, j'ai froid

Je file en cuisine, j'ouvre le frigo, le ferme aussitôt, je ne mange pas, je bois
J'appelle une copine, soupire en sourdine, pour un peu parler... de toi
Puis je vais pleurer, au-dessus de l'évier, jeter les photos posées sur le bureau
Je te parle encore, comme si t'étais là, dans la véranda ou le vestibule,
Trop nulle!

La chambre à coucher, mon château hanté, je t'entends ronfler, comme si
t'étais là
La tête sous la couette, au creux du matelas, se dessine ton corps...
encore



Je vais me coucher sur le canapé, bien emmitouflée, devant la télé,
Et sur mon carton, au milieu du salon, sans rime ni raison,
J'ai bon

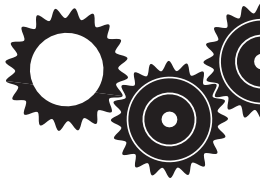
Je tourne et me retourne dans toutes les pièces de la maison
Je monte à l'étage, descends à la cave, retourne au salon
Je ne suis bien nulle part, je vais je repars, je te cherche partout,
Complètement à bout, je pleure dans le placard, j'ai pas peur du noir,
Je m'en fous

J'fais qu'tourner en rond, je dors sur un carton, sous mon propre toit
Je suis une sans lit fixe, une vraie couche-toi là puisque t'es plus là
Je scrute le plafond, je fouille le balcon, je fais n'importe quoi
Et pour la première fois, sous mon propre toit, j'ai froid

Pourquoi tant chialer, d'autres m'ont quittée, t'es pas le premier,
Pour une sans mari fixe, jamais démontée, c'est le prix à payer... je sais
Je dors sur le carrelage, ou sur le plancher, ou dans le grenier
Mais pour la première fois, sous mon propre toit, j'ai froid

Sur la table basse, la table du salon, je te laisse un carton pour si tu reviens
J'écris que je t'embrasse, mais que de guerre lasse, de t'attendre en vain, je
suis en chemin, pas loin
Je vais taper le carton, au bistro du coin et si tu reviens, je ferai carton plein
C'est un rêve idiot, dans ce rêve idiot, je gagne le gros lot – bingo
Je suis en sanglots

Je prends un carton, je le pose là, là dans le salon, j'y colle une photo...de toi
Devant ce carton, derrière la cloison, où tu fais faux bond, j'ai plus ou moins
bon, tu vois
Je fais un rêve idiot, dans ce rêve idiot, je vole au bout de la terre, je quitte
cet enfer
Avant de partir, un dernier délire, je shoot dans le carton, où trône une photo...
de toi
Avant de partir, un dernier sourire, à notre maison, dans notre salon, je me
sers une bière – la der de der



COLLECTIF

Balçades en Forest

MASSIMO BORTOLINI

TU CROIS QUE ÇA NE T'ARRIVERA PAS

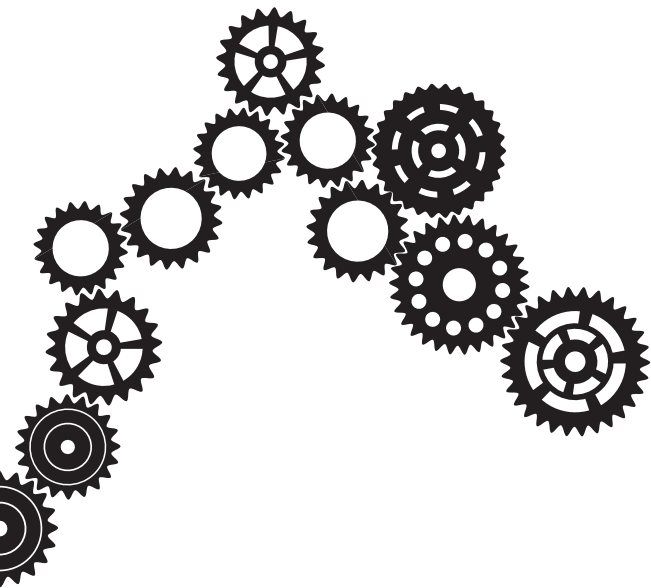
Tu crois que ça ne t'arrivera pas, que ça ne peut t'arriver, que tu es la seule personne au monde à qui aucune de ces choses n'arrivera jamais, et pourtant, l'une après l'autre, elles se mettent toutes à t'arriver, exactement comme à tout le monde.

Paul Auster – *Chroniques d'hiver*

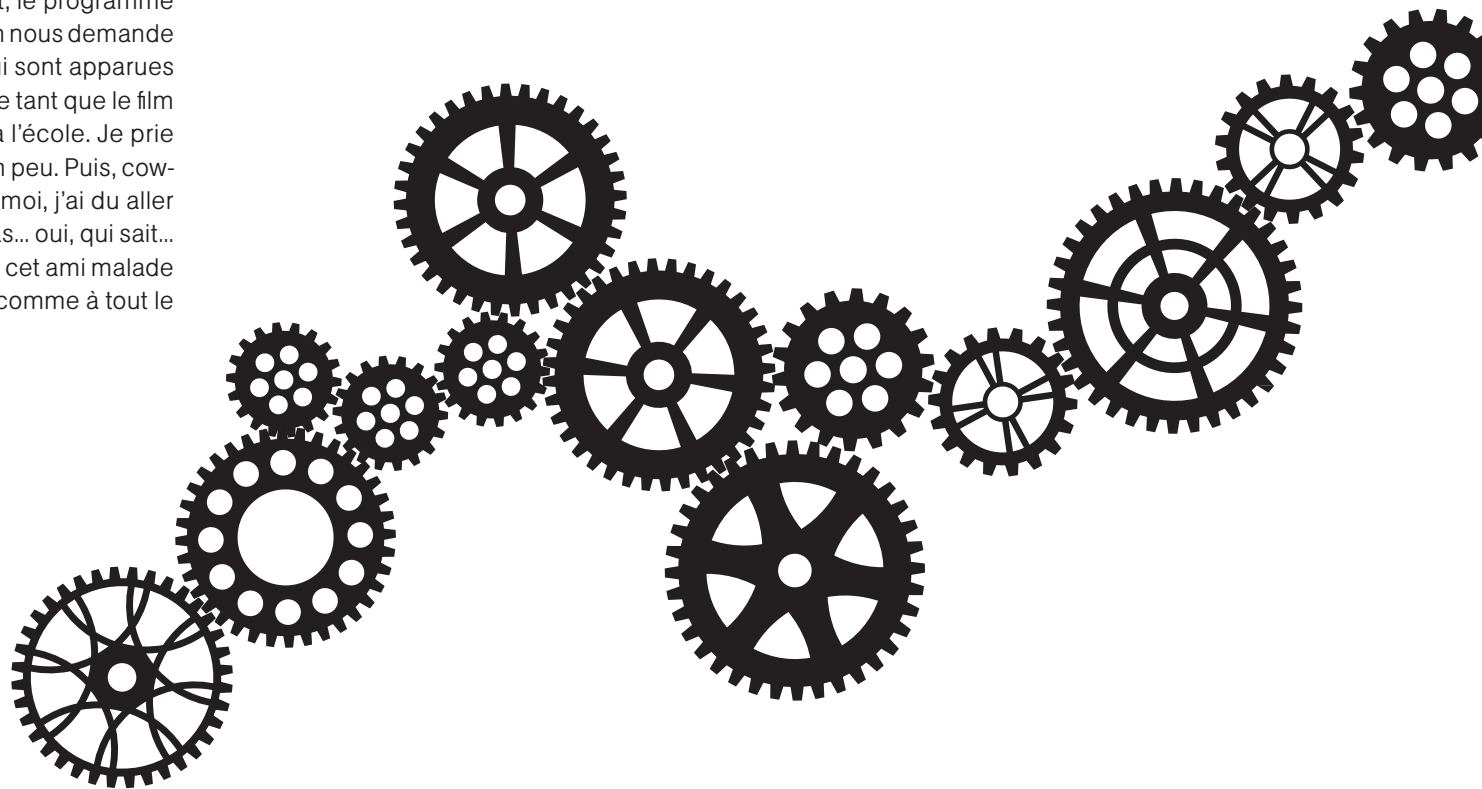
J'ai retrouvé cette phrase en rangeant ma bibliothèque. Quand je fais cela, je prends chaque livre, je regarde la couverture, je le retourne, j'essaye de me souvenir, j'ouvre au hasard, parfois de la poussière en tombe, je lis quelques lignes, je passe au suivant. Cela prend toujours plus de temps que nécessaire, et après une heure et une dizaine de livres, je me dis que je n'ai plus le temps ou plus l'envie de continuer ; finalement, c'est bien comme ça.

C'est donc en rangeant ma bibliothèque que je suis tombé sur ces mots. Et cela a affecté le reste de ma journée. J'étais assis, dos contre les livres à penser à toutes ces années depuis ma naissance, mon premier jour d'école, ma première cuite, mon premier baiser, mon premier chagrin d'amour, mon premier jour de travail, mon premier enfant, mon premier cheveu gris, mon premier moment de honte, mon cinquantième anniversaire, la lassitude qui s'installe, mon dos qui fait mal, la vue qui baisse, la libido qui... enfin à toutes ces choses qui surviennent alors que je pensais qu'elles ne surviendraient jamais. Elles sont là, elles m'arrivent à moi, comme à tout le monde.

C'est vrai que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Alors, qui sait qu'un grain de sable pourrait venir enrayer la mécanique, gripper l'engrenage des jours qui se suivent et ne se survivent pas et qui nous mènent à la fin de notre existence.



Comme ce dimanche soir d'il y a une cinquantaine d'années. Dimanche soir. Comme tous les dimanches soirs, je peux regarder le film. Demain, il y a école, et pour adoucir cette perspective, je peux regarder le film jusqu'au bout. Ce dimanche soir d'il y a une cinquantaine d'années, c'est un western, il est presque terminé quand tout à coup, l'image disparaît, le programme est interrompu, il recommencera dans quelques instants, on nous demande d'excuser et de patienter, c'est ce que disent les lettres qui sont apparues sur l'écran. Cela dure. Et je me dis que c'est magnifique, que tant que le film ne finira pas, je n'irai pas au lit, et que donc, je n'irai pas à l'école. Je prie pour que le film ne recommence pas. Cela a encore duré un peu. Puis, cow-boys et indiens sont revenus pour terminer leur guerre. Et moi, j'ai du aller me coucher. Alors qui sait qu'un jour le film ne reprendra pas... oui, qui sait... même si on voit bien que rien n'y fera, cette nouvelle cerne, cet ami malade sont là pour nous rappeler que cela nous arrivera, à nous, comme à tout le monde.



COLLECTIF

Balçades en Forest

MYRIAM

SCORIELS - PRIST

ENGRENAGE 1 : NON-SENS

(ET SENS QUELQUEFOIS
OU SOUVENT
OU TOUT LE TEMPS,
DEVINEZ QUAND)



Boum, clac, crr, vrrr...
La machine fonctionne!
Pas au début : ce n'est pas
une machine.
Pas une machine ?
Elle et lui
jeteplaistumeplaismeplais
tuteplais
je je t'aime ?
allez viens on y va
allez viens plus près
allezallez on le fait
toi et moi
allezallez il est fait
D'la patience, un chouïa
et puis le voilà : naissance!
Naître, ce n'est pas
une, sinécure, mais, un, mauvais, moment
à, passer!
- oh petit ! c'que t'es joli
toi et moi, le voilà, petit bout,
bout d'congé
payé
et déjà
à la crèche, à la croix,
les soigneuses les éleveurs
industrie numéros
berceaux à la chaîne
bébés bien gardés
et le soir au foyer.
Bébé : un mauvais moment à passer,
à l'école, ce sera plus gai ?

Allez, ça y est : la « maternelle » !

- Maman, outai ?

J'aime pas l'école.

- Mais si, mais si, tu peux jouer
avec les cubes les poupées les autos
les legos les châteaux les animaux
les vélos les craies les crayons les
papiers les cartons les ciseaux les pinceaux
et puis

et puis

voilà, tu peux jouer avec les mots :

écris, écris ton nom :

ENFANT

en grand !

D'ailleurs, te voilà grand,

tu peux entrer : oh !

à la grande école, oh ! oh,

tu vas bientôt :

savoir lire, écrire, calculer,

étudier !

étudier l'histoire,

la géographie,

le français,

et l'anglais,

le néerlandais, l'alle-mand,

le latin, le grec,

la physique, la chimie,

et tout ça et encore !

T'en as de la chance !

Encore cent ans d'étude et

déjà tu pourras

aller travailler

et gagner

des mille et des cents

beaucoup d'argent

pour...

pour...

Voyager, rencontrer...

elle et lui

elle et toi

toi et moi

et déjà...

Mais toi déjà

vieux et te voilà

petits enfants

ou pas

seul

ou pas

malade

ou bien portant

courbé

égrotant

l'esprit confus

et tes enfants ?

Tu ne les

reconnais pas.

Ils ne viennent plus

et te voilà

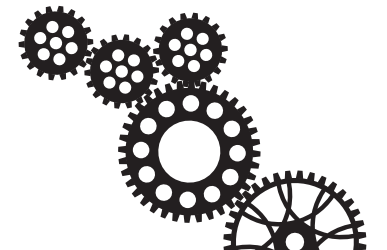
plus qu'un

mauvais moment

à passer.

Et le voilà,

vrrr, crr, clac, boum !



MAIS QUI SONT-ILS ?

ET QUI SONT-ELLES ?

Massimo Bortolini

Est rarement là où on l'attend.
D'ailleurs, on l'attend rarement.
Ou alors, au tournant.
Ou au détour d'une page.
À vous de voir si cela valait le détour.

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres; elle aime aussi se mettre en projet, pour mieux s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses rêves, attentive à ce que les autres lui renvoient et à ce qu'ils vivent. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe...

Rina Horowitz

Rina Horowitz fait pousser des mots et des légumes à Forest.
Les mots, dans sa petite salle de spectacle, L'Allumette, où on écrit des textes, des chansons, des nouvelles, en petit groupe ou en atelier. Où on chante et où on se raconte des histoires. (l.allumetteke@gmail.com).
Les fruits et les légumes, au sein de son quartier durable Cité Forest Vert, dans un potager et un verger collectifs, où poussent aussi des Carnaval pour pas un Balle, des hôtels à insectes et des fêtes de quartier (www.citeforestvert.be).

Pull O' Tard

Chimiste retraitée, elle frise les 80 ans, elle aime jouer avec les mots. Elle pense que l'humour peut résoudre bien des problèmes. Depuis le lycée, un surnom la poursuit: Pull, elle l'a donc adopté comme nom d'auteur.
Pull O'Tard: cela fleure bon l'Irlande et explique sa vocation tardive.

Hélène Schneider

Elle vit dans les livres. Un peu. Beaucoup. Jamais assez.
Elle écrit parce qu'écrire, c'est tordre et dilater la réalité.
Avec ses filles, elle arpente les abords de la place Saint-Denis, prenant plaisir à y traquer l'âme d'un quartier...

Myriam Scoriels-Prist

Elle écrit dans des carnets
au hasard de ses
pas qui la portent
par-ci par-là
Elle peint
des papiers peints
sur des humains
nus vêtus jeunes
vieux cassés
reconstruits

Claire van Gheluwe

Philosophe dans l'âme, Claire s'est toujours passionnée pour l'aventure de la vie et le développement humain. Elle exerce son métier de coach et de formatrice pour groupes et individuels avec enthousiasme et confiance en la nature humaine et ses infinies possibilités. Dans son parcours personnel et professionnel, l'écriture est une pratique de toujours. Elle anime également des ateliers de connaissance et de réalisation de soi par l'écriture.
www.taticlara.com

L'ITINÉRAIRE DU COLLECTIF

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif se situent à Forest (Bruxelles). Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles

ScriptaLinea – en français ‘Collectifs d’écrits’

www.collectifsdecrits.org

ScriptaLinea – en français Collectifs d’écrits est une association créée en février 2013, sur la base de deux Collectifs d’écrits lancés, eux, un an plus tôt. Située dans une des 19 communes de Bruxelles, sa portée se veut internationale et l’est déjà, avec 13 Collectifs d’écrits en activité et des organismes issus de 2 continents (l’Europe et l’Amérique). L’association soutient chaque accompagnateur.trice de Collectif d’écrits au niveau méthodologique. Elle assure la diffusion des compilations et organise des événements en lien avec ses missions. Des formations sont dispensées régulièrement pour initier les futur.e.s accompagnateurs.trices à la méthode et pour les familiariser avec le réseau des Collectifs d’écrits. L’association fonctionne depuis sa création sur une base principalement volontaire. Elle a célébré ses 5 années d’existence en novembre 2017 avec son événement «MOTSbilisations. Des écrits en *libertade*».

L’Allumette

L’Allumette invite des artistes de tous horizons, pour la plupart axés sur la chanson. La musique y est acoustique en accord avec le caractère convivial et confidentiel du lieu. On y chante, on y écrit, on y raconte des histoires, on y déguste de délicieux repas faits maisons, dans une ambiance cosy et

sans chichis! Musiciens, cuisiniers, chanteurs, photographes, spectateurs, pâtisseries... c’est le rendez-vous des allumés!

Pour recevoir le programme: l.allumetteke@gmail.com ou 0472 972 343.

Adresse: 16 rue de la Teinturerie, 1190 Forest

Home Frit’Home

www.homefrithome.com

Home Frit’Home, c’est un lieu décalé. Gîte urbain d’abord. Micro-musée de la Frite, ensuite. Espace d’exposition, enfin. Le tout teinté d’un humour à la belge... Et pour cause! Le gîte comme les expositions déclinent leur belgitude sur un ton noir-jaune-rouge (et aussi bleu pour Bruxelles) très design.

Le Dé à Coudre

www.deacoudre.be

Il a quelques dizaines d’années, c’était l’atelier d’une tapissière.

Une conteuse, un jour, ouvre la porte de cette maison familiale peuplée d’aimables fantômes. Tiens, se dit-elle, ce rez-de-chaussée, ce serait parfait pour y accueillir la parole des conteurs, les rêves des rêveurs, les battements de coeur des veilleurs...

Aussitôt dit aussitôt fait: du fil de l’aiguille au fil des histoires, il n’y a qu’un pas, un point, un clin d’œil.

Voilà pourquoi, depuis 15 ans, le Dé à Coudre vous accueille une ou deux fois par mois et vous présente de petites formes de spectacle. C’est aussi un lieu de réunion et de répétition.

Venez le découvrir... ou le retrouver!

Bibliothèque francophone de Forest

www.forest.irisnet.be/fr/decouvrir-forest/vie-culturelle/bibliotheque-communale-francophone

La Bibliothèque francophone de Forest est actuellement installée rue de Mérode 331-333. Elle vous accueille du mardi au samedi. Dans ses collections, vous trouverez tant des romans, des documentaires, que des BD, des albums jeunesse ou des livres audio. Vous y trouverez également des livres en grands

caractères et des livres audio. Bref, un peu de tout sur tout, pour tous, du plus jeune au plus âgé. La bibliothèque propose aussi des ateliers artistiques et créatifs ainsi que des lectures pour les enfants. Elle accueille d'ailleurs les classes des différentes écoles de la commune et participe à des activités hors les murs avec ses différents partenaires. La bibliothèque est un des acteurs principaux d'ABY, le futur pôle culturel forestois qui verra le jour sur le site de l'Abbaye.

Radio Air Libre

www.radioairlibre.be

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...

Le Kiosque

Le Kiosque est un petit bistro qui propose à ses client.e.s une ambiance familiale et, régulièrement, des concerts. Il est situé Place Saint-Denis, juste en face... du kiosque.

Le Centre Public d'Action Sociale (CPAS) de Forest

www.cpasforest.irisnet.be

Le CPAS a une salle rue de Liège, il s'agit d'un bâtiment passif où sont organisés plusieurs ateliers: théâtre, cuisine, écriture...

Petite Miette

www.petitemiette.be

Petite Miette est un restaurant social, de quartier. Par une cuisine simple et créative, traditionnelle et épicée, d'ici et d'ailleurs, le restaurant Petite Miette

a pour volonté de vous faire partager et peut-être découvrir de nouvelles saveurs, des produits du terroir, des légumes oubliés ou remis au goût du jour, des poissons peu connus n'étant pas en surpêche, des volailles qui ont vu la lumière en vrai...

Le Collectif Alpha

www.collectif-alpha.be

Le Collectif Alpha organise depuis 40 ans des cours d'alphabétisation pour adultes, hommes et femmes, à partir de 18 ans. Plus de 600 personnes par an, de plus de 40 nationalités, suivent les cours du jour ou les cours du soir, à Saint-Gilles, Forest ou à Molenbeek.

Le Collectif Alpha fait également partie du réseau des associations d'alphabétisation « Lire et Écrire », participe à la formation de formateurs en alphabétisation et gère un centre de documentation spécialisé.

L'Abbaye de Forest

quartierabbaye-abdijwijk.blogspot.be

L'ancienne Abbaye de Forest fut fondée en 1106, au bord du Geleytsbeek, affluent de la Senne. Vendue en 1797, elle a été en partie démantelée. Les bâtiments préservés appartiennent aujourd'hui à la commune bruxelloise de Forest et seront rénovés. Le site, classé comme monument historique en 1994, deviendra en 2022 un pôle culturel avec bibliothèque, salle de spectacle et espace Jeunesse grâce au Contrat de Quartier Durable Abbaye et au Fonds européen FEDER.

BRASS

lebrass.be

Le BRASS est le Centre Culturel de Forest. Au coeur de la diversité bruxelloise, il soutient les initiatives émergentes et les pratiques culturelles actuelles. Il développe la majorité de ses actions dans l'ancien bâtiment de production électrique et de brassage des Brasseries Wielemans-Ceuppens, véritable témoin du patrimoine industriel brassicole du début du XX^e siècle. Ouvert sur son quartier et résolument inscrit dans son urbanité, le BRASS s'adresse à

tou.te.s les habitant.e.s en capitalisant les énergies locales et les initiatives multiculturelles, artistiques et citoyennes des quartiers de Forest et du sud de Bruxelles. À ce titre, il s'implique dans l'organisation du Parcours d'Artistes, du Festival SuperVlieg/SuperMouche et du FestiF.

Tout au long de l'année, du matin au soir, il propose des concerts, des spectacles, des expositions, des ateliers, des scènes ouvertes, des rendez-vous conviviaux et citoyens, des soirées performances. Un bar est ouvert avant, pendant et après les événements, proposant une carte de boissons locales et de qualité. Le Centre Culturel propose également des expositions et des résidences d'artistes à l'Abbaye de Forest, futur pôle culturel de la commune.



LE COLLECTIF BALLADES EN FOREST ET SCRIPTALINEA REMERCIENT

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'institutions ou d'espaces culturels forestois ont ouvert leurs portes et accueilli le Collectif *Ballades en Forest*. Pour réaliser cette compilation de textes, le Collectif d'écrivains a ainsi investi le siège social de ScriptaLinea, l'Allumette, Home Frit'Home, le Dé à coudre, la Bibliothèque francophone de Forest, Radio Air Libre, le Kiosque, le Centre Public d'Action Sociale (CPAS), La Petite Miette, le Collectif Alpha, les Jardins de l'Abbaye de Forest et le BRASS. Merci à ces lieux et à ces personnes pour leur confiance et leurs encouragements.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation et à la promotion de ce projet et, en particulier, à l'Assemblée des Habitants et à l'équipe du Contrat de Quartier Durable Abbaye, ainsi qu'à l'Échevin de la Culture, M. Charles Spapens.

Merci à Stella-Marie et à Chantal pour s'être impliquées, à leur mesure, dans le parcours.

L'asbl ScriptaLinea adresse enfin ses vifs remerciements à Catherine Feist, à Nathalie Jonckheere et à Emeline Roelandt-Atiellah pour la relecture de l'ensemble des textes.

Engrenages. Individu et société est présenté le 1^{er} juin 2018 à l'Allumette et le 18 octobre 2018 sur les ondes de Radio Air Libre.

Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française et du Contrat de Quartier Durable Abbaye.



Le graphisme est réalisé par (in)extenso.

L'illustration de la couverture est une création de Myriam Scoriels-Prist.

Les photos de la 4^e de couverture et des pages 7, 8 et 10 ont été réalisées par le Collectif BaLLades en Forest.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.collectifsdecrits.org

D/2018/13.013/6

Collectifs d'écrits

RÉSEAU D'ÉCRITURES LITTÉRAIRES ET SOCIALES POUR LE BIEN COMMUN

www.collectifsdecrets.org



Scripta Linea
A.C.S.B.L.